

mag 591 41178
N° 551

5 Janvier 1937

1 franc.

match

LE PLUS GRAND HEBDOMADAIRE SPORTIF

Bonne
Année

A TOUS LES SPORTIFS
DU MONDE



J. 41178
Sereine et calme, devant son avion, avant de s'embarquer pour une tentative si belle et si téméraire, Maryse Bastié, l'œil lointain, semble, sur cet instantané, indiquer la direction, par delà les étendues marines, de son rêve lointain. Elle voyait au-delà du record de Joan Batten. Elle voulait vaincre et elle a triomphé. Quel exemple et quelle leçon !

LE SPORT, LES GENS, LES FAITS

VOICI une nouvelle année entamée. *Match* offre à tous ses amis ses fervents vœux de bonheur, formule pour tous les sportifs le souhait que 1937, qui doit être l'année brillante, l'année de l'Exposition Internationale, dont fakirs et voyantes ont célébré à l'avance les mérites, que 1937 soit l'année de la plus grande gloire du sport.

Et pourquoi ne nous abandonnerions-nous pas quelque peu à l'optimisme ?

En effet, les stades vont pulluler. On nous en a promis, des petits et des grands. Et que faire d'un stade à moins que l'on n'y sporte ? Il ne sera pas d'apprenti coureur qui ne puisse s'exercer sur une cendrée. Il y aura autant de paniers de basket que de paniers percés dans le village. Footballeurs, rugbymen, hockeyeurs disposeront d'autant de pelouses que les vaches ont de prairies à leur faim. La piscine sera tout aussi municipale que l'abreuvoir ou le lavoir. Et sans doute des chemins creux, détournés certains jours de leur usage, constitueront le circuit cycliste cantonal.

Bref vous aurez, sportifs, à votre disposition toutes les facilités, tous les outils, toutes les ressources. Et, corollairement, vous n'aurez plus l'excuse commode de l'impossibilité d'être autre chose que spectateurs.

C'est la grâce que je vous souhaite, et ce n'est pas un souhait à la blague.

Seulement, où sera le plaisir du sport s'il devient quasi obligatoire ? Il en est des vocations sportives comme de toutes les autres. Il ne faut ni les forcer ni les contraindre. Cette abondance de biens n'en forcera-t-elle pas beaucoup trop ? N'oublions pas que la joie du sport est faite en partie du sentiment que l'on a de sa liberté, de la satisfaction d'un goût personnel. Si les chevaux ne portaient en eux le goût de courir et n'étaient naturellement pris d'émulation, au point de se défier dans les libres prairies, croyez-vous que l'on aurait jamais pu organiser les courses de chevaux ? Ils ne marchent pas d'abord à la cravache ou à l'éperon, quoi que l'on en puisse croire. Si ces moyens suffisaient, pourquoi n'y aurait-il pas des courses de bœufs ?

La cravache et l'éperon, c'est dans un autre domaine qu'ils trouveront leur emploi : dans celui de l'éducation physique. Pour beaucoup qui se révéleront les forts en thème de cette culture, et qui désireront la poursuivre jusqu'à ses degrés les plus élevés, combien trouvera-t-on, comme à l'autre école, de cancre et de paresseux ? Il y a des enfants qui ont horreur de l'algèbre ; pourquoi n'en serait-il pas à ne pas aimer la flexion du tronc avec torsion ? C'est ici, comme l'exposait récemment M. Ernest Lafont, ancien ministre de la Santé et des Sports, que l'obligation doit être absolue, rigoureuse, comme est stricte l'obligation scolaire proprement dite. Cela, nos ministres actuels le savent et le voudront, quelque difficulté qui surgisse du moment où l'adolescent aura échappé à l'autorité de ses maîtres habituels. Et peut-être que dans bien d'années le pli aura été pris. Alors tout ira pour le mieux dans le meilleur et le mieux balancé des mondes.

Et, à propos d'éperons, un ultime souhait ! Celui que la race hippique arrive un jour lointain à se venger de l'échec retentissant qu'un de ses représentants vient de subir du fait de l'athlète noir Owens ! Jusqu'à présent, à ma connaissance, un cheval n'a jamais battu un coureur à pied, même très modeste, sur 100 mètres. Le cheval le savait et se résignait à cette humiliation. Voilà que l'on fait à nouveau grand tapage de son infériorité à propos d'un match qui n'a pu être sensationnel que pour les ignorants ! Ah ! si le cheval amélioré pouvait prendre sa revanche ! On s'est un peu trop fichu de lui !

Jean de LASCOUMETTES.

ABONNEMENTS

1° FRANCE ET COLONIES			
1 an : 46 fr.	6 mois : 24 fr.	3 mois : 13 fr.	
2° ÉTRANGER (Tarif A réduit)			
1 an : 63 fr.	6 mois : 32 fr.	3 mois : 17 fr.	
3° ÉTRANGER (Tarif B normal)			
1 an : 72 fr.	6 mois : 37 fr.	3 mois : 19 fr.	

TOUS LES SPORTS

match

Tennis

LÉPOUVANTAIL de ce Tournoi de Noël, l'homme qui ne pouvait pas être battu, c'était le champion suédois Schröder, vainqueur successif (sur bois) de Borotra, von Cramm, Austin, Férret et autres seigneurs de moindre importance. Tout le monde était bien d'accord sur ce point. Schröder gagnait le championnat simple, haut la main.

Or, Schröder s'est fait battre au deuxième tour par Bolelli, tout nouvellement promu en première série.

D'autre part, on émettait divers pronostics sur les chances de Merlin et la forme de Marcel Bernard. Or, ils durent tous deux abandonner la lutte : l'un pour cause de déchirure musculaire ; l'autre, de grippe.

Enfin, un autre favori, le Chinois Kho Sin Kin, très mal à son aise sur le bois, périsait sous les coups meurtriers du bon joueur de deuxième série, Papillon.

Et c'est ainsi que nous eûmes une finale Férret-Lesueur. Certes, Lesueur fit preuve, durant tout le tournoi, d'une excellente forme, servant et volleyant avec une autorité incontestable, et Férret, inlassablement régulier et d'une précision infiniment redoutable, reste un joueur extrêmement difficile à battre, qui a sa chance contre les meilleurs. Mais ce n'est pas leur faire injure que de supposer qu'un Schröder en pleine forme, André Merlin et Marcel Bernard auraient pu interrompre la suite de leurs succès.

La victoire finale de Férret sur Lesueur fut des plus nettes. Elle était d'ailleurs attendue. Il n'y a guère de services au monde capables de gêner Férret en simple. Il remet tout en jeu. De ce fait, Lesueur ne profita pas dans la mesure habituelle d'un de ses atouts les plus certains. D'autre part, Férret, grâce à la longueur et à la précision de ses retours, fut à même d'arriver maintes fois au filet le premier. Et Lesueur ne réussit alors que très rarement à le passer, alors que Férret, au contraire, lorsque Lesueur était au filet, démontrait l'excellence de son passing-shot.

Les victoires respectives de Férret et de Lesueur, en demi-finale, sur Jamain — pas en très bonne condition — et sur Pelizza — dont le revers est décidément d'une faiblesse extrême sur les balles rapides — ayant été sans histoire, la journée la plus sensationnelle du Tournoi fut bien celle qui vit la défaite de Schröder par Bolelli et celle de Jamain par le jeune Cateau dans la Coupe Carmona, réservée aux moins de vingt ans.

Ce n'est pas d'hier, certes, que le jeu extrêmement brillant de Bolelli a retenu l'attention. Bolelli a un service d'une puissance rare, un coup droit très rapide, une volée très sèche. Quand tout cela fonctionne au mieux, Bolelli est un joueur de grande classe. Et tout cela était parfaitement au point le jour où Bolelli rencontra Schröder, qui n'était pas en grande forme, assurément, mais qui fut surtout surpris et désarçonné par des attaques fulgurantes auxquelles il ne s'attendait pas. Seulement, le lendemain, Bolelli se faisait battre, trois sets à rien, par Lesueur...

Quant au jeune Cateau, classé à 1/6 en deuxième série, il valait une très bonne première série lorsqu'il battit Jamain pour la Coupe Carmona, et, le lendemain, pour la Coupe de Noël, Pierre Goldschmidt. Bon service, très bonne volée, solides moyens physiques, Cateau est à suivre. Il se montra moins brillant quand il rencontra à nouveau Jamain, dans la Coupe de Noël, cette fois. Jamain prit une revanche éclatante. Malgré une meilleure partie, il ne put pas non plus faire mieux que 6-4, 6-4 contre Pelizza, qui jouait d'ailleurs fort bien, en finale de la Coupe Carmona.

Le simple dames revint à Mlle Pannetier, de plus en plus forte, écrasant Mlle Horner en demi-finale et battant Mme Michel Bernard en finale. Mais, dans cette épreuve-là aussi, on avait dû déplorer un scratch important : celui de Mlle Goldschmidt, qui avait triomphé au finish de la redoutable Anglaise miss York.

Des doubles, il faut surtout retenir le succès de Glasser-Bolelli — une formation nouvelle — sur Schröder-Ostberg, équipe nationale suédoise. Glasser-Bolelli ont perdu ensuite contre Boussus-Férret, mais après avoir mené 5-0 et 40-30 au dernier set.

D'après les performances, dans ce Tournoi de Noël, des deux premiers joueurs suédois, Schröder et Ostberg (battu en simple par Jamain, et très nettement), la tâche de l'équipe de France qui jouera le challenge-round de la Coupe du Roi, à Stockholm, à la mi-janvier, contre l'équipe de Suède, apparaît assez facile. Seulement, la forme des Suédois sera certainement beaucoup meilleure d'ici-là. Mais, même au cas où Schröder gagnerait ses deux matches de simple, on ne voit pas qu'Ostberg puisse battre Borotra ou Destremau, et il ne paraît guère probable qu'une équipe comme Borotra-Bernard ou Boussus-Bernard puisse perdre contre Schröder-Ostberg.

Robert de Thomasson.

Natation

La période de fin d'année amène toujours une perturbation dans les records de France. Pour ne pas faillir à la tradition, les Tourquennois ont disputé la palme aux Parisiens du S.C.U.F. Les Nordistes ont réussi dans leurs tentatives et ont eu le dernier mot dans cet assaut amical. Ce brusque réveil nous laisse espérer d'autres performances de la part des élèves de M. Paul Beulque. En effet, comme éternelles, voici ce que ces jeunes nageurs ont apporté à leur club, les E.N.T.

Tout d'abord le record du relais cinq nageurs cadets sur 250 m. : en 27" 8/10. L'ancien record appartenait déjà depuis quelques jours aux Tourquennois. Mlle Wibaux a amélioré son temps sur 50 mètres cadette et a nagé la distance en 34" 2/10. Le relais trois nageurs sur 150 mètres a été grignoté de 5/10 et les E.N.T. l'ont ramené à 1' 36" 9/10. Toutefois, il est probable que le C.N.P. ne laissera pas ça là, car Nakache, Schatz et Cavalero peuvent, dans un jour prochain, abaisser ce record. Le vieux record du relais 400 m. trois nageurs, qui était la propriété du S.C.U.F., a été abaissé également à 5' 20" 3/10. Seul le record du 250 m. relais toutes catégories n'a pu être battu : il appartient au C.N.P. en 2' 23" 4/10, et Tourcoing l'a approché de quelques dixièmes de secondes.

Cross-country

On ne constate pas sans tristesse la faiblesse des coureurs de cross-country dans la région lyonnaise. Lyon est la troisième ville de France, mais, dans l'épreuve organisée par notre confrère Lyon Républicain, le premier athlète lyonnais se classa septième, et le second représentant de la ville se contenta d'une modeste place de quatorzième.

Voilà qui n'est guère encourageant, sinon par la marge d'amélioration que cette médiocrité comporte.

Au reste, la disparition du beau Challenge Tallandier n'était-elle pas déjà la preuve concrète de la mauvaise qualité du cross-country lyonnais ?

Souhaitons ardemment le redressement de la grande Ligue rhodanienne : on ne travaille pas bien dans la discorde. Qu'elle obtienne l'unanimité et nous verrons des résultats.

Maintenant, il faut reconnaître que les Lyonnais étaient opposés à quelques bons éléments, venus de Clermont-Ferrand et de Belfort, et qui dominèrent parfaitement la situation. Il y avait toutefois mieux à faire qu'à les laisser tranquillement débattre entre eux presque toutes les places d'honneur.

L'A.S. Montferrandaise s'assura une supériorité assez nette sur Belfort, dont les tireurs marocains constituent la base. Cependant, Bouali, le champion de France, n'était pas là ; par contre, l'équipe bénéficie des services de Letisserand, revenu dans sa région après un stage au C.O. Aubervilliers.

Rérole, de nouveau, donna l'impression d'avoir retrouvé ses moyens de la belle époque. Cuzot et Lebon lui firent une valeureuse garde d'honneur. Nos trois compères prirent les trois premières places ; mais, avant de les juger définitivement, il faudrait les voir en compagnie plus relevée.

A Alger, Leichtnam a confirmé son excellente valeur de spécialiste du cross. En effet, le parcours du Cross de l'Echo d'Alger, patronné par l'Intransigeant et Match, est éminemment pénible, à cause des fortes dénivellations qu'il comporte. Leichtnam a disposé du champion belge Honorez, qui n'est point,



ALGER : Cross de l'« Echo d'Alger », sous le patronage de « L'Intran-Match ». — Leichtnam (à gauche), deuxième de l'épreuve, félicite son vainqueur Honorez.

il s'en faut, une quantité négligeable, surtout dans les circonstances où la résistance est sérieusement mise à contribution.

Enfin, à Paris, en attendant le Cross international de Chartres, qui groupera toutes les vedettes, les coureurs de seconde et de troisième catégorie se sont retrouvés au Challenge du Nombre. Le policier Lecorre s'est assuré un net avantage sur un lot de bonne valeur moyenne, battant notamment Leborgne, Froide, Flageul, etc. La bonne course du Stadiste, classé troisième, fut une heureuse surprise.

Pierre Lewden.

Boxe

EN Europe, le match important fut la rentrée victorieuse de Cleto Locatelli. Et comment eût-elle été autrement que victorieuse, quand l'adversaire de l'Italien était Fernand Viez, détenteur de notre « Ceinture de Match », c'est exact, mais qui n'est encore qu'un espoir ? Et un espoir trop fragile, en tout cas, pour affronter des réalités de la classe de celle de notre vieil ami Cleto. En cinq rounds, le challenger de Barney Ross, champion du monde des poids welters, a infligé à un jeune garçon, un peu surpris de se trouver en si noble et si dangereuse compagnie, le premier k.o. de sa carrière. Cueilili par un crochet du gauche au foie, Viez reçut pendant sa chute — et même une fraction de seconde après, paraît-il — un autre crochet, du droit, celui-là, à la pointe du menton. Quand on pense que le premier suffisait... Si cette victime n'ajoutait pas grand lustre au prestigieux record de Cleto Locatelli, son sacrifice aura permis de juger le Locatelli « nouveau style ». Son séjour sur les rings américains, ses batailles avec les welters des quarante-huit Etats ont modifié notre Cleto. Il boxe toujours, certes, il est trop joli boxeur pour jamais oublier les finesesses de cet art difficile — mais il sait, il aime se battre maintenant.

A Valenciennes, Franck Harsène, qu'il est question de mettre à l'affiche de la Salle Wagram cette semaine, a battu Ventura par arrêt de l'arbitre en 4 rounds. Mais on n'en aurait rien su si Hernandez n'était venu nous dire qu'il était tout étonné d'apprendre que non seulement il avait boxé la veille à Valenciennes, mais encore qu'il avait été aussi méchamment battu. Cet excellent Ventura n'avait trouvé d'autre combine que de se faire appeler Hernandez. Il est malin, le Cubain, n'est-ce pas ? Seulement, je ne lui conseille pas de renouveler l'emploi de ce procédé, car Hernandez pourrait finir par se fâcher, et il ne doit pas être commode lorsqu'il est en colère, le petit « ouragan » espagnol.

Un autre de nos détenteurs de « Ceintures », le Nordiste Batiss, n'a pas été très heureux, lui non plus. Au Central, il n'a pu faire que match nul avec l'espoir Jacquart. Il faut dire à sa décharge que Jacquart n'est pas le premier venu, s'il est le dernier éclos de nos espoirs poids mouches, et non « mîcho », comme écrivent les typos du grand frère Intran.

Deux jours après, toujours au Central, Georges Riès, partenaire et protégé de Marcel Thil, a trouvé le moyen de se faire battre aux points, pour sa rentrée à Paris, par l'Autrichien Hein Wiessner, fort honnête pugiliste au demeurant, mais qui ne nous étonne pas encore. Riès est trop « flemmard » pour le métier qu'il a choisi. S'il ne gagne pas avec un champion du monde dans son coin, et un champion du monde avec lequel il a travaillé assidûment pendant neuf mois, il ne gagnera jamais un combat. A moins qu'un jour il ne s'aperçoive que la boxe est une carrière sérieuse et qui peut rapporter beaucoup d'argent à ceux qui veulent bien se donner la peine de le ramasser.

Et maintenant sautons sur l'autre rive de l'Atlantique, puis poussons, en suivant la trace des pionniers, jusqu'aux bords de l'Océan Pacifique. A Los Angeles, patrie du cinéma, du soleil éternel et des plus belles filles du monde, notre compatriote André Lenglet a reconquis un peu du terrain perdu dans les classements américains en battant aux points un certain Charles Coates, qui avait bien failli le mettre k.o. au cours des premiers rounds. Il continue de marcher, le « petit » cher au regret Artus... Bravo, André !

Et Lou Ambers, qui ambitionne le titre de champion du monde le plus occupé du Gotha pugilistique, a fait son combat hebdomadaire à New-York. Il a mis k.o. Charley Jacobs en 7 rounds. Et je ne vous dirai rien de cela, pour l'excellente raison que ce Jacobs m'est totalement inconnu.

Enfin, Rolando a fait sa rentrée. Il n'eut, pour cela, pas grand mal à sortir Dujardin qui n'a guère pour bagage pugilistique que son mépris des coups. Samedi soir, ce mépris ne fut pas à la hauteur du punch de Rolando. Au 4^e round, l'Italien, qui avait pris la mesure de son antagoniste, partit à la bagarre. Dujardin ne fut plus dans le coup dès ce moment-là. Aussi ne fut-on pas autrement surpris quand, d'une droite qui « rasa » le menton mal abrité de Dujardin, Rolando mit k.o. celui qu'on nous présentait comme une « terreur ». Des terreurs comme celle-là, Rolando est capable d'en dévorer une chaque semaine. Demandez-lui quelque chose de plus difficile.

Robert Bré.

Lutte

L'INCURSION des poids lourds à Wagram a obtenu un gros succès, et c'est dans une salle comble que se disputèrent les combats. Le Russe Kwariani, qui y jouait le rôle de vedette, y rencontrait le Suédois Malmberg, un des plus sérieux candidats au titre européen. Le Scandinave lutta correctement, mais fut battu par un homme supérieur en force, sans pour cela avoir été dominé. Durant les deux manches que dura le combat, Malmberg se montra excellent technicien, bon encaisseur et lutteur accompli. C'est à lui qu'allèrent les encouragements du public, tandis que, sous les huées, l'ex-cosaque, dont la lutte est « heurtée », irrégulière comme la forme, prouvait que seuls un Deglane ou un Koloff pouvait l'amener au tapis. Malmberg nous quitte. Il s'est embarqué pour New-York, ayant laissé chez nous le souvenir d'un homme de classe, lutteur loyal et spectaculaire.

Notre compatriote Miquet a enregistré un nouveau succès en surclassant le Bulgare Karayanoff par un ramassement de jambes à la quinzième minute. Le compatriote de Koloff fit plus que se défendre en plaçant des ciseaux de tête et des torsions de pieds, mais il ne pouvait rien contre le Savoyard, qui s'aguerit à chacune de ses sorties et dont la puissance herculéenne lui permit de vaincre les meilleurs. Miquet, répétons-le, vaut mieux que les adversaires qui lui sont habituellement opposés.

De tous les nouveaux que Paoli nous présente au cours de cette soirée, un seul, Zarnas, se révéla et fit grosse impression. Ce Grec connaît admirablement son métier, et Passmann, malgré sa puissance et ses « ponts », dut reconnaître que le gaillard savait tenir les prises et résister à celles qu'on lui portait ; il abandonnait après quatorze minutes de combat. Le Grec est un homme qui semble avoir bien appris sa leçon de l'autre côté de l'Atlantique.

Arnaud et Bianconi se sont qualifiés pour disputer la finale du championnat de France des poids moyens. Le marin Arnaud, actuellement en permission, a prouvé qu'il avait pu s'entraîner à Toulon et qu'il était en forme. En moins de trois minutes — deux clés, un ciseau, un tour de hanche — notre matelot était vainqueur de Van Coppenolle.

Plus rude fut la tâche de Bianconi devant Trante. Il y a longtemps que nous connaissons ce dernier, son ardeur à la lutte et son métier. Il fit, en face du Corse, un des plus beaux combats de la soirée. Trante ne fut nullement surclassé et, dans un match retour, le résultat serait inversé qu'il n'étonnerait personne. Arnaud-Bianconi, voilà qui va donner lieu à un match serré, mené à vive allure et dans lequel Arnaud n'a pas encore gagné d'avance.

René Moyse.

FOOTBALL



SAINT-MANDE : C.A.P. - Lens (1-3). — Un bel arrêt du gardien lensois Leroux, à la suite d'une attaque capiste.



PARC DES PRINCES : Racing - Antibes (2-1). — Le gardien antibois Ehms dégage du poing devant l'avant centre racingman Couard. De gauche à droite : Fecchino, Couard, Ehms, Masset.



ROUEN : Rouen-Antibes (5-1). — Ehms, le gardien antibois, plonge et détourne en corner une balle shootée par Rio.



ROUEN : Rouen-Antibes (5-1). — Ehms a beau se détendre, il doit s'avouer battu et fait la grimace cependant que la balle se loge dans les filets.



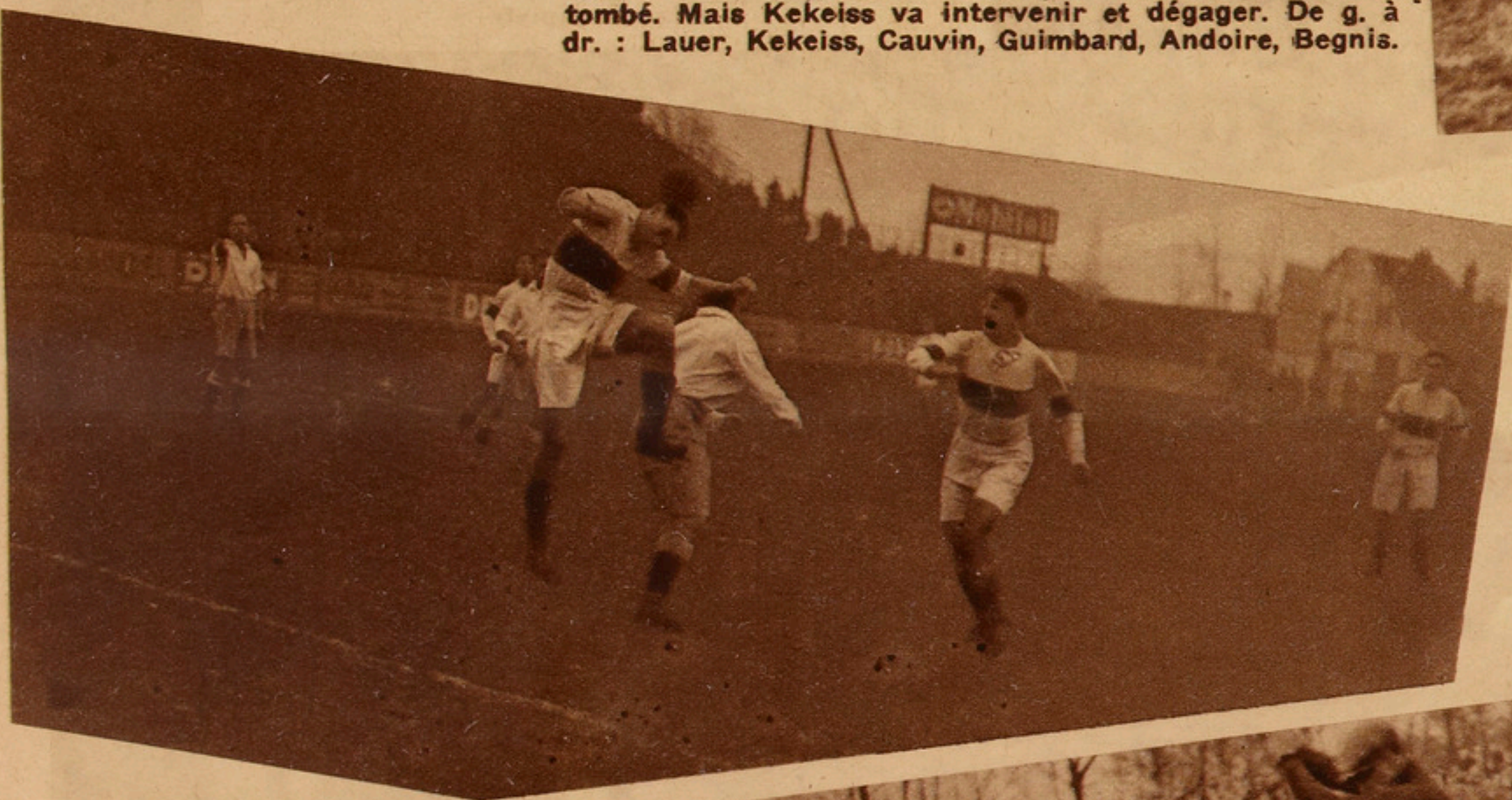
ROUEN : Rouen-Antibes (5-1). — Nicolas (à g.) vient de shooter. Ehms bloque et va dégager. A droite : Masset.



CANNES : Cannes-Fives (0-0). — Sur une attaque du Fivois Guimbard, Andoire a été pris à contre-pied et est tombé. Mais Kekeiss va intervenir et dégager. De g. à dr. : Lauer, Kekeiss, Cauvin, Guimbard, Andoire, Begnis.



CANNES : Cannes-Fives (0-0). — Dalheimer a sauté pour bloquer la balle devant Padron. De g. à dr. : Séfelin, Meresse, Padron, Franceschetti, Dalheimer et Dutilleul.



LILLE : Lille - Mulhouse (1-1). — Bigo, l'avant centre lillois, reprend la balle de la tête de façon assez acrobatique.



METZ : Metz - Excelsior (2-1). — Gonzalès s'est élancé vers l'inter droit messin, Hes, au moment où ce dernier shootait malgré l'opposition de Pavlicek. La balle sortira.



METZ : Metz - Excelsior (2-1). — Bien que violemment chargé par Lietar, le goal messin, Papas, se saisit d'une balle haute.



ROUBAIX : Roubaix - Red Star (3-2). — Le goal roubaisien, Nemeth, dégage du poing devant un de ses arrières.



ROUBAIX : Roubaix - Red Star (3-2). — Gougain souffle la balle à son coéquipier Ortin et dégage péniblement en se renversant. On reconnaît les Parisiens Chantrel, Meuriss, Ortin, Gougain et Somlai.

football



NICE : Nice - H.A.C. (0-2). — Lovichy et Orlandini ont sauté en vain vers la balle que guettent le noir havrais Nemeur et Chalvidan.



NICE : Nice - H.A.C. (0-2). — Nemeur, après avoir passé la défense niçoise, accompagne la balle dans les filets, Chaisaz ayant été pris à contre-pied. De g. à dr. : Chaisaz, Nemeur, Kudrna, Schulzendorf, Lovichy et Orlandini.



SOCHAUX : Sochaux - Strasbourg (3-2). — Hug dégage de la tête malgré l'opposition de Heisserer. De g. à dr. : Di Lorto, Mattler, Shaden, Hug, Heisserer, Rohr et Duhart.



SOCHAUX : Sochaux - Strasbourg (3-2). — Sur un shot de Curt Keller, Di Lorto a plongé pour repousser la balle devant Mattler agenouillé. De g. à dr. : Di Lorto, C. Keller, Lehmann, Hoffmann et Mattler.



SOCHAUX : Sochaux - Strasbourg (3-2). — Ne jurerait-on pas une prise de catch ? Elle réunit Teletchea et Mayer qui, à défaut de la balle, arrête tout de même quelqu'un. De gauche à droite : Schwartz, Teletchea, Mayer, Courtois et Wana.



SOCHAUX : Sochaux - Strasbourg (3-2). — Un beau dégagement aux poings de Di Lorto devant Rohr. De gauche à droite : C. Keller, Lehmann, Mattler, Di Lorto, Rohr, Shaden, Hoffmann et Teletchea.



PARC DES PRINCES : Racing - Marseille (1-1). — Bien que chargé, Vasconcellos s'apprête à cueillir une balle haute. De gauche à droite : Couard, H. Conchy, Vasconcellos, Bastien et Mathé.



PARC DES PRINCES : Racing - Marseille (1-1). — Ben Bouali dégage son camp de la tête devant l'avant centre parisien Couard et son coéquipier Bruhin.



PARC DES PRINCES : Racing - Marseille (1-1). — Un superbe arrêt en coin de Vasconcellos. De gauche à dr. : H. Conchy, Bruhin, Couard, Vasconcellos.

football



LILLE (par belino) : Lille - Excelsior (5-4). — Alcazar (à terre) vient de shooter au but et la défense d'Excelsior suit anxieusement la trajectoire de la balle. De gauche à dr. : Dhulst, Scharwath, Pavlíček, Alcazar et Bigo.



LILLE (par belino) : Lille - Excelsior (5-4). — Un puissant coup de tête de Bigo. Gonzalès esquisse une parade, mais il semble bien battu. A droite : Scharwath.



CANNES (par belino) : Cannes - Rennes (1-2). — Sur corner, trois hommes ont bondi vers la balle : le Cannois Padron et les deux Rennais Bordier et Bambridge. Ce dernier parvient à repousser la balle du poing.



CANNES (par belino) : Cannes - Rennes (1-2). — La danse en ciseaux. Elle est exécutée ici par le Rennais Lucien Laurent et un arrière cannois à la belle détente. Entre eux : Cauvin.



ROUBAIX (par belino) : Roubaix - Strasbourg (2-1). — Sur corner, Lohr et Nicol se disputent la balle de la tête. A droite : Halter et Schwartz.



ROUBAIX (par belino) : Roubaix - Strasbourg (2-1). — Phase de jeu à peu près identique. Nicol, pourtant, semble ici avoir pris l'avantage sur Lohr, et Mayer (à droite), s'apprête à intervenir.



ROUEN : Rouen - Marseille (1-0). — Le goal rouennais Bessero, arqué, parvient à détourner la balle, malgré une charge d'Ignace. De g. à dr. : Gonzalès, André, Ignace, Bessero, Artès et Payen.



ROUEN : Rouen - Marseille (1-0). — Antoinette s'est en hâte replié dans ses buts, tandis que Bessero sortait pour dégager du poing une balle qu'attendait Zermani. On reconnaît encore Ignace et Durand.



ROUEN : Rouen - Marseille (1-0). — Sur corner, Durpeck a bondi, et, d'un joli coup de tête, il marque l'unique but de la rencontre. En vain, Vasconcellos tend-il les bras vers le ballon !

football



SAINT-MANDE : C.A.P.-Lens (1-3). — Le gardien lennois Leroux s'apprête à bloquer une balle basse, tandis que son arrière Marrec, tranquilisé, regagne sa place.



SAINT-MANDE : C.A.P.-Lens (1-3). — Ici, Leroux se saisit de la balle juste au moment où un avant capiste allait shooter.



SAINT-MANDE : C.A.P. Lens (1-3). — Nouvelle intervention de Leroux, cependant qu'un avant capiste semble esquisser un mouvement d'humeur.



PARC DES PRINCES : Racing-Antibes (2-1). — Un arrêt acrobatique du goal antibois Ehms sur un shot de Zivcovitch. De g. à dr. : Beraudo, Ozenne, Zivcovitch, Masset et Ehms.



PARC DES PRINCES : Racing-Antibes (2-1). — Après avoir ravi la balle à Hiden et échappé à Jordan, Planques shoote et marque le but d'Antibes. De g. à dr. : Diagne, Dupuis, Banide, Planques, Jordan, Hiden et Evaristo.



PARC DES PRINCES : Racing-Antibes (2-1). — Ozenne va shooter au but avant que n'intervienne Fecchino. De g. à dr. : Kauffmann, Couard, Fecchino, Ozenne et Seméria.

Maryse Bastié AILES BRISÉES AILES TRIOMPHANTES

victorieuse de Joan Batten



Maryse, souriante, devant sa cabane à l'aérodrome.



— Bravo ! Et l'idiot ?
— Il court encore... je ne l'ai jamais revu !
— Et puis, elle faisait des projets d'avenir :
« Quand je reviendrai, je me collerai à potasser la T.S.F. »
— Elle n'avait pas dit : « Si je reviens. »

Nombreux furent ceux qui se demandaient jusqu'au dernier moment si elle partirait. En elle-même, tous avaient une confiance illimitée.

Mais il y avait tout le reste : la traversée transatlantique sans radio à bord ; la saison tragique du pot-au-noir qui s'approche vertigineusement, et surtout la catastrophe de La Croix-du-Sud qui, avec un chagrin poignant pour la mort de Mermoz et de ses compagnons Alexandre Pichodon, Roger Cruveilhier, Henri Ezan et Jean Lavidalie, nous apportait une recrudescence d'angoisse au sujet de Maryse.

Les preuves de son passé avaient perdu leurs facultés rassurantes puisque le passé du cher Jean Mermoz était prodigieux.

Le passé de Maryse Bastié ? Il est trop présent à toutes les mémoires pour qu'il faille le rappeler : chacun se souvient de cette prestigieuse prouesse qu'elle a accomplie en battant le record du monde de durée seule à bord, avec 37 h. 55', record que même Lena Bernstein, qui s'en rapprocha le plus, n'a pu atteindre. On se souvient aussi que ce fut elle qui fit entrer en France le trophée envié de la Ligue Internationale, trophée détenu avant elle par Mary Bailey, la quadragénaire aînée, Winifred Spooner et Amy Johnson.

Ce que l'on sait moins, c'est qu'elle est la première femme en France qui ait obtenu son T.P. (car, à l'époque où Adrienne Bolland s'illustra, les femmes n'étaient pas encore admises à passer leur brevet de transport public) et qu'elle est la première femme en France — et peut-être dans le monde — à diriger une école de pilotage. Cette école est ouverte à Orly depuis environ treize mois. Guy Bart y apprend aux élèves à piloter en double-commande, et Maryse Bastié les prépare au deuxième degré. Nombreux sont déjà les jeunes pilotes sortis brevetés de l'école « Maryse Bastié-Aviation ».

Mais, pour passionnant que soit cet enseignement, il ne suffisait pas aux besoins d'activité de Maryse Bastié. Il lui faut de grands records, de grand raids. Très grands. A son envergure.

Voilà pourquoi, seule, par un froid matin de décembre, elle s'élança au-dessus de cet Atlantique Sud qui vient de nous ravir le plus noble, le plus pur de nos pilotes.

Partie de Dakar le 20 décembre à 7 h. 23', elle a atterri à Natal à 19 h. 28', battant de 1 h. 10' le record de Joan Batten.

Elle a traversé en 12 h. 5', record encore inconnu jusqu'à ce jour.

Ce magnétique exploit augmente encore à la fois sa gloire et celle des Ailes françaises.

Maintenant qu'elle a réussi, je pense qu'elle ne m'en voudra pas de répéter ici les paroles amères et héroïques sur lesquelles elle m'a quittée avant son départ :

« Ils disent que j'ai des chances d'y rester. Et qu'importe, après tout ? Si je reste, je peux toujours crever de faim et d'ennui dans l'indifférence générale. Et j'aurai perdu la partie. Si je pars, je peux crever en cours de route. Alors, je serai une grande bonne femme et j'aurai quand même gagné la partie. »

Elle est partie. Elle n'est pas « crevée ». Et elle est une grande bonne femme.

« L'Aviation est née avant tout d'une mystique »
Jean MERMOZ.

Paroles de Mermoz.
Et, quoique certaines catastrophes soient si douloureuses que l'on se refuse d'y croire, il faut bien, hélas ! le dire maintenant : paroles posthumes de Mermoz.

Les hommes passent. L'œuvre demeure. L'œuvre de Mermoz est, d'abord, la ligne de l'Atlantique Sud.

Mais elle est aussi un projet auquel il travaillait avec cette ardeur acharnée qu'il apportait à la cause de l'aéronautique.

Au cours d'une conversation avec Gérard de Mentque, aviateur, qui fut l'ami et le collaborateur du grand disparu, nous avons appris tous les détails de ce projet.

Il nous semble que la meilleure façon d'honorer la mémoire de Mermoz est de porter à la connaissance de tous ce projet qui lui fut cher :

« Deux principes directeurs, nous dit Gérard de Mentque, avaient amené Mermoz, au début de cette année, à collaborer de tout son cœur, de toute son âme, à un projet d'organisation aérienne populaire, concrétisé par la formation d'un « Conseil National des Jeunes Aériennes ».

« Le premier principe est le suivant : Dans la période normale de la vie d'un pays, les carrières aéronautiques sont limitées. Mais s'il est vrai que les jeunes soient amateurs de football, de bicyclette, de marche à pied ou de tout autre sport, sans exiger de lui autre chose qu'une formation individuelle, il doit en être de même pour le sport aérien.

« Et voici le deuxième principe : Il ne faut pas que l'aviation soit le fait de quelques-uns. L'Etat, en accordant des moyens, doit s'appuyer largement sur les masses populaires, sur les organisations ouvrières et paysannes, sur les groupements corporatifs de l'enseignement et

les associations de jeunesse universitaire ou autres. Un mouvement qui a pour but de donner aux jeunes des possibilités de voler doit avoir l'appui de tous les partis politiques. »

Mermoz savait combien les différences de classes se noient facilement dans la camaraderie des terrains d'aviation. Son rêve était de cristalliser autour de ce Conseil National des Jeunes Aériennes tous les hommes de bonne volonté, à quelque opinion, à quelque parti qu'ils appartenissent, mais décidés à favoriser et à faire aboutir l'idéal aéronautique de la jeunesse... et aussi de l'âge mûr, et prenant l'engagement formel de ne faire, au sein de cette organisation, aucune politique, uniquement du travail aéronautique.

Il voulait aussi que les dirigeants de ces associations ou de ces clubs aéronautiques prissent l'engagement de laisser à la porte des terrains, des clubs ou des comités aéronautiques leurs bagages politiques.

Ces idées, lancées par le Conseil supérieur des Jeunes Aériennes, avaient eu la pleine approbation de Mermoz, le grand pilote, ami de tous ceux qui volaient, sans distinction d'opinion.

Le rêve que les événements ne lui ont pas permis de transformer en réalité, la foi et la persévérance de ses amis et de ses collaborateurs le réaliseront en hommage à celui qu'ils aimaient de toute leur affection et de tout leur dévouement.

En mettant à exécution les directives qu'il a laissées, ils vont donc concrétiser le projet de la façon suivante :

Un Conseil supérieur des Jeunes doit grouper toutes les compétences qualifiées en vue d'orienter, d'organiser et de vulgariser l'éduca-

Le testament aéronautique de Jean MERMOZ



tion aéronautique de la jeunesse française dans le double but : 1° d'ouvrir à tous les jeunes Français et Françaises l'accès des carrières aéronautiques ou annexes ; 2° de généraliser chez eux les qualités physiques et morales inhérentes à la pratique de l'aviation : en particulier, l'esprit d'équipe et de camaraderie exclusif de toutes luttes sociales, politiques ou confessionnelles.

Le comité de ce Conseil doit comprendre :

- 1° Les représentants qualifiés :
 - a) des principales organisations d'instituteurs et professeurs de l'enseignement primaire, secondaire, professionnel et universitaire, qu'ils appartiennent à l'enseignement officiel ou à l'enseignement libre ;
 - b) des principales organisations d'étudiants ;
 - c) des principaux syndicats d'ouvriers, de maîtres et de l'artisanat ;
 - d) des principaux groupements aéronautiques.

Il comprendra aussi les personnalités qui sont qualifiées pour représenter la jeunesse ou compétentes en matière d'hygiène, d'éducation, d'apprentissage, d'industrie ou d'aéronautique. Son action sera l'élaboration et la mise en



La belle jeunesse de Mermoz, éclatant, au cours des vacances dernières, sur les flots de la Côte d'Azur.

œuvre de tous programmes d'apprentissage, d'éducation et d'instruction aéronautiques.

Cette mise en œuvre se fera par la création de bureaux d'études, de services de consultations médicales, juridiques ou autres.

La création d'écoles et d'ateliers.

La formation et le contrôle des moniteurs, professeurs et examinateurs.

L'organisation des propagandes.

La coordination de l'action des individus et des groupements, toujours en dehors et au-dessus des rivalités politiques ou autres.

L'institution d'examen et de concours et l'attribution de diplômes ou de bourses.

Toutes ces directives devront être transmises dans les aéro-clubs régionaux par leur Fédération aérienne qui coordonne leurs efforts, facilite leurs rapports et participe à la création ou au développement des organismes existants ou à créer susceptibles d'aider à la vulgarisation de l'aviation populaire dans le pays.

L'instruction donnée par les aéro-clubs comprend quatre grandes classes :

- 1° L'enseignement préliminaire et les modèles réduits ;
- 2° Le vol sans moteur ou le motoplaner ;
- 3° L'aviation légère ;
- 4° La préparation technique professionnelle.

Il serait trop long d'entrer dans les détails d'application de ce programme. Ses buts immédiats sont : d'instruire les jeunes en les distrayant ; de faire obtenir le brevet de pilote au plus grand nombre possible d'élèves qualifiés après une sélection sérieuse dans les classes précédentes ; de permettre aux pilotes de continuer leur entraînement aux prix les plus bas, même aux plus pauvres, grâce à un système de compensation ; de parfaire l'instruction du personnel qui se sera spécialisé dans la technique mécanique ou radio-navigante.

Voilà, dans ses grandes lignes, un aperçu du noble et ample projet de Jean Mermoz que Gérard de Mentque a eu la grande amabilité de nous communiquer.

Souhaitons qu'il devienne bientôt une réalité. Ce sera possible lorsque tous ceux qui désirent servir la cause de l'aéronautique le feront dans les conditions dictées par Mermoz lui-même : en se maintenant au-dessus de la mêlée politique.

Alexandra Pecker.



(1) Beconnard : hangar, dans l'argot de l'aviation.

FOOTBALL :

Strasbourg lâché, Rouen surgit à la première place du Championnat de France et s'y maintient. Lille et Sochaux, Racing et Metz aux places d'honneur.

Le rideau tombe sur l'acte décisif des championnats de France de football. Les matches du Jour de l'An se sont terminés à l'avantage des premiers.

Rouen, brillant vainqueur d'Antibes et de Marseille, Lille, qui a fait match nul avec Mulhouse et a battu de justesse Excelsior, Sochaux, qui a remporté deux victoires, l'une sur Strasbourg — et ce fut le grand match du Jour de l'An — l'autre sur le Red Star, occupent, les Normands menant avec 1 point d'avance, les trois premières places du classement. Au cours des matches de Noël, les surprises avaient été nombreuses. Cette fois leur nombre fut plus limité.

Il faut tout de même dire qu'on ne s'attendait guère à la défaite de Roubaix chez lui, devant le Red Star, au match nul auquel les « dauphins » ont été contraints devant le Stade Rennais, vainqueur de Cannes aux Hespérides quarante-huit heures plus tard ; enfin à la défaite de Strasbourg devant les Racingmen roubaixiens.

Après avoir, un mois et demi durant, tenu la tête du championnat, après s'être paré du titre de champion d'automne, Strasbourg a dû rétrograder. C'est lui le grand vaincu des quatre dernières journées de championnat qui se sont déroulées en l'espace de dix jours. Mais la compétition est loin d'être terminée.

En seconde division, Lens continue. Sa victoire sur le C.A.P., à Saint-Mandé, lui permet de commencer les matches retour par un succès marquant, après s'être paré lui aussi du titre de champion d'automne. Mais Valenciennes a également vaincu. Et le match que ces deux équipes vont disputer dimanche sur le stade des mineurs sera peut-être décisif.

Les succès, vendredi dernier, de Reims sur Valenciennes, de Calais sur Saint-Etienne, du Havre sur Nice et, dimanche, les victoires du Havre sur Alès et de Nancy sur Calais sont à signaler.

L'étape décisive des championnats de France « pros » est maintenant franchie. Ce qui ne signifie toutefois pas que les positions soient définitivement acquises.

Rouen, vainqueur de Marseille, confirme de façon superbe sa place de premier

Rouen (de notre envoyé spécial)

Il est bon de savoir refréner son enthousiasme. Mais comment ne pas dire ce qu'on pense jusqu'au bout ? Je crois bien avoir assisté, au Stade des Bruyères, au meilleur match qu'il m'ait été donné de suivre, cette saison, en championnat. C'est dire combien je suis à l'optimisme, et combien aussi je m'estime satisfait d'avoir passé mon dimanche dans l'attachante cité normande où la joie déborde maintenant.

Marseille a été, pour les leaders du championnat de France, un adversaire extrêmement dangereux. Et le succès des « Diables rouges » est à mettre parmi leurs plus brillantes performances. Au vrai, ils n'eurent pas la tâche facile.

Bien qu'ils aient le plus souvent dominé, ils se sont constamment heurtés à une défense superbement organisée dont l'impassable Bruhin fut la clef de voûte. Et leurs attaques avaient beau se succéder, coupées par de rapides offensives marseillaises, dont Ignace était la plupart du temps l'initiateur, ils ne parvenaient pas à marquer, tant Nicolas était neutralisé par le policeman Bruhin, et ses inters Durpeck et Hanreiter dans l'incapacité de placer un beau shot.

La première mi-temps s'écoula sans résultat. La seconde fut peut-être moins bien jouée que la première ; mais elle ne laissa pas d'être encore plus passionnante. Rouen, qui dominait de plus belle, désespérait de marquer lorsque, 21 minutes après la reprise, sur un corner botté par Antoinette, Durpeck, d'une « tête » splendide, logea le cuir dans les filets adverses.

Non seulement le score était ouvert, mais aussi la victoire acquise. Car Marseille eut beau alors fournir un superbe effort pour se ressaisir et égaliser la marque, son ardeur fut vaine.

Et bien que, jouant leur va-tout, les Méridionaux aient fait passer dans l'attaque Bastien — aux lieux et place de Gonzales, qui était blessé, ainsi que Zermani, et dont ce n'est pas le métier de jouer avant centre — Bessero n'eut guère de mal à préserver ses filets jusqu'au bout.



SAINT-MANDE : C.A.P. - Boulogne (0-0). — Favier, le goal de Boulogne, vient de bloquer et va dégager devant un avant capiste.



DUNKERQUE : Dunkerque - Montpellier (4-1). — Sur une pressante attaque montpelliéraine, le goal de Dunkerque sort au-devant de la balle.

Les équipes s'étaient présentées comme suit, sous la direction de M. Naerxx :

Marseille : Vasconcellos ; Ben Bouali et H. Conchy ; Béghin, Bruhin et Granier ; Zermani, Durand, Gonzales, Ignace et Kohut.

Rouen : Bessero ; Hauchecorne et Artès ; Payen, Talleyrach et André ; Taillis, Hanreiter, Nicolas, Durpeck et Antoinette.

De ces 22 hommes, la plupart firent un match excellent. On reprochera cependant aux Rouennais de n'avoir pas assez joué à ras de terre, d'avoir trop voulu lancer Nicolas par des passes aériennes que l'athlétique Bruhin, inlassablement, renvoyait de la tête. Hanreiter fut remarquable en première mi-temps ; André et Artès d'un bout à l'autre, l'un par son activité, l'autre par sa sûreté.

Vasconcellos eut infiniment plus de travail que Bessero. Il s'en tira avec son adresse et ses gestes théâtraux coutumiers. Ben Bouali, pour la netteté de ses interventions, et Durand, pour son activité incessante, sont à citer. Mais les meilleurs de l'équipe marseillaise furent Ignace, de nouveau sérieux candidat au poste d'intérieur pour l'équipe tricolore, et Bruhin, le grand homme du match, l'homme sans qui Rouen aurait remporté une large victoire.

Marcel Rossini.

Après avoir pris une nette avance, Sochaux l'échappe belle devant Strasbourg

Sochaux (de notre envoyé spécial)

DISPUTÉ par une journée splendide, digne du printemps, le grand match Sochaux-Strasbourg, s'il n'atteignit peut-être pas le niveau de ses devanciers, après avoir été très agréablement joué en première mi-temps, devint passionnant après la pause et d'un intérêt soutenu jusqu'au dernier coup de sifflet de M. Raguin.

C'est dire qu'il présenta deux parties bien distinctes, chacune d'elles correspondant à une mi-temps. La première, nous l'avons dit, valut par la qualité du jeu pratiqué. De part et d'autre, les lignes offensives se mirent alors en vedette, mais tandis que celle de Strasbourg manquait de finish — Rohr n'ayant toujours pas retrouvé son dynamisme et son inspiration — celle de Sochaux, grâce au brio de Duhart, qui joua à la perfection son rôle de winger, aux centres de Lauri (un peu craintif toutefois devant Lohr), à l'activité intelligente de Teletchea qui nous surprit agréablement, grâce enfin à Bradac, joueur habile et puissant, l'attaque sochalienne, dis-je, s'imposa facilement. Un but de Duhart, à la suite d'un corner et d'un mauvais dégagement de Mayer, et un autre de Bradac, qui souleva l'admira-

tion de tous, concrétisèrent cet avantage. Disons ici que Bradac jouait avant centre tandis que Courtois, encore blessé, opérait à l'aile droite.

Mais après la reprise et un troisième but de Sochaux marqué tout au début, changement à vue. Les Alsaciens ont modifié leur attaque. Rohr manquant d'entrain, ils l'ont fait permuter avec Heisserer et voilà que ce dernier insufflé une vie nouvelle à ses coéquipiers, paye de sa personne avec une générosité qu'on ne lui a jamais contestée et fait le forcing au lieu de se cantonner dans le rôle d'approvisionnement, plus ingrat et plus délicat pour lui. Toujours sur la balle, il est également toujours en attaque. Il fait un forcing du diable et sème le désarroi dans la défense sochalienne qui voit sa tâche s'alourdir sensiblement par suite de la carence de la ligne intermédiaire. Le résultat ne se fait pas attendre. Contenus dans leurs buts, les joueurs sochaux sont amenés à commettre des erreurs, des maladrotes. A la suite d'un shot d'Heisserer que la barre renvoie, alors que Di Lorto était bien battu, Hug, affolé, marque contre son camp d'un shot en coin vraiment imparable. Ce but galvanise les visiteurs. Ils dominent de plus belle et bientôt, sur un centre de son frère Curt, Fritz Keller, insuffisamment surveillé, marque un deuxième but. Bref, c'est de justesse que la défense sochalienne parvient à éviter l'égalisation et à conserver le bénéfice du match. Encore eut-elle la chance de ne pas se voir sanctionnée, car en quelques occasions, il nous a semblé que Lalloué avait frisé de très près le penalty.

On peut s'étonner du redressement de l'équipe strasbourgeoise. Il est dû certainement au rôle que joua Heisserer au centre de l'attaque en seconde mi-temps et aussi à la faiblesse qu'accusa la ligne intermédiaire sochalienne qui s'effondra quand les Alsaciens poussèrent leurs actions.

Retenons, par ailleurs, de ce match la brillante tenue de Mattler, Duhart, Teletchea et Bradac, à Sochaux ; de Halter, Wana, Hoffmann et Heisserer, à Strasbourg.

Mario Brun.

Les Cannois commencent mal l'année

(Cannes, de notre envoyé spécial.)

Le Nouvel An a mal commencé pour l'A.S. Cannes : non seulement, en effet, le premier jour de l'année elle a fait match nul avec le S.C. Fives, mais encore ce jour-là elle y a perdu le match qui, quarante-huit heures plus tard, devait l'opposer au Stade Rennais. C'est, en effet, contre Fives que trois de ses joueurs titulaires, Mory, Babineck, Cler, furent blessés au point de ne pouvoir tenir leur poste contre Rennes.

Le match Cannes-Fives, disputé le 1^{er} janvier par une température estivale, avait donné d'abord de grandes espérances aux locaux. La

suite ne devait guère tarder à les anéantir. En effet, dès la sixième minute, Babineck, le subtil, qui avait été le régulateur et l'animateur de l'attaque, était sérieusement blessé. Dès lors la magnifique défense fivoise n'avait plus, sauf pendant un quart d'heure de la première mi-temps, qu'à faire face à des offensives spasmodiques et mal coordonnées. Bien épaulée par ses demis, où brillait surtout Seffelin, elle prenait le meilleur sur les avants locaux, qu'elle tenait en respect avec beaucoup de maîtrise.

Un avatar assez semblable, bien que dû à une cause différente, devait diminuer l'attaque fivoise dès le début de la seconde mi-temps. Il y avait six minutes que le jeu avait repris lorsque l'arbitre, jusqu'alors impeccable, accorda à Fives un penalty qui parut bien rigoureux. Guimbard le tira d'ailleurs à côté, mais pendant les préparatifs, Saint-Pé avait eu maille à partir avec Cauvin, l'avait frappé, et avait été expulsé.

Les deux attaques se trouvaient donc amoindries quantitativement et qualitativement. Elles se heurtèrent à des défenses qui leur étaient supérieures et le score demeura vierge.

Le problème de la composition de l'équipe cannoise qui devait jouer contre Rennes se posait, pour les dirigeants azuréens, avec beaucoup d'acuité. Ils le résolurent en substituant au demi centre Kekeiss, malade, Kovacs qui, blessé lui aussi, opérait sa rentrée un peu prématurément et ne se mit pas encore en vedette ; à Babineck, Padron, tenu à l'écart depuis quelque temps ; et à Cler, son



SAINT-MANDE : C.A.P. - Boulogne (0-0). — Pour mettre fin à une attaque boulognaise, Weinstock plonge sur la balle.

homonyme. Enfin, Andoire cédait sa place à Veillard et suppléait Mori.

Les remplaçants furent loin de valoir les titulaires qu'on regretta.

Cannes fit bonne contenance tant que le fantaisiste Padron vibra, c'est-à-dire pendant le premier quart d'heure. Puis, Padron ne faisant plus rien de bon, le team local pratiqua un jeu décousu et aérien qui n'était pas fait pour lui. Plus vites, plus ardents, bénéficiant en outre d'une défense plus sûre, où Bambridge, courageux jusqu'à la témérité, s'imposa ; d'un demi centre, Braun, qui court peu mais travaille beaucoup, parce qu'il se place bien, et d'un avant centre, Aoued, adroit et infatigable, les Rennais enlevèrent une décision qu'ils méritaient.

Emm. Gambardella.

RESULTATS

1^{er} janvier
DIVISION I

Metz bat Excelsior : 2-1 ; Sochaux bat Strasbourg : 3-2 ; Rouen bat Antibes : 5-1 ; Lille et Mulhouse : 1-1 ; Sète et Rennes : 1-1 ; Red Star bat Roubaix : 3-2 ; Racing et Marseille : 1-1 ; Cannes et Fives : 0-0.

DIVISION II

Caen bat Nancy : 3-2 ; C.A.P. et Boulogne : 0-0 ; Reims bat Valenciennes : 3-1 ; Calais bat Saint-Etienne : 2-0 ; Dunkerque bat Montpellier : 4-1 ; Amiens et Charleville : 0-0 ; Alès et Troyes : 1-1 ; H.A.C. bat Nice : 2-0.

3 janvier

DIVISION I

Racing bat Antibes : 2-1 ; Sochaux bat Red Star : 4-2 ; Metz bat Mulhouse : 8-1 ; Sète bat Fives : 2-1 ; Roubaix bat Strasbourg : 2-1 ; Rouen bat Marseille : 1-0 ; Lille bat Excelsior : 5-4 ; Rennes bat Cannes : 2-1.

DIVISION II

Lens bat C.A.P. : 3-1 ; Amiens et Reims : 3-3 ; Nice bat Boulogne : 1-0 ; Charleville bat Dunkerque : 3-1 ; Valenciennes bat Caen : 3-0 ; Troyes bat Montpellier : 2-0 ; H.A.C. bat Alès : 1-0 ; Nancy bat Calais : 1-0.

CLASSEMENTS

à l'issue du 3 janvier
DIVISION I

1. Rouen : 24 points ; 2. Lille et Sochaux : 23 pts ; 4. Racing et Metz : 22 pts ; 6. Strasbourg, Marseille et Sète : 20 pts ; 9. Fives : 19 pts ; 10. Red Star : 18 pts ; 11. Excelsior : 16 pts ; 12. Antibes et Cannes : 15 pts ; 14. Roubaix : 12 pts ; 15. Rennes : 10 pts ; 16. Mulhouse : 9 pts.

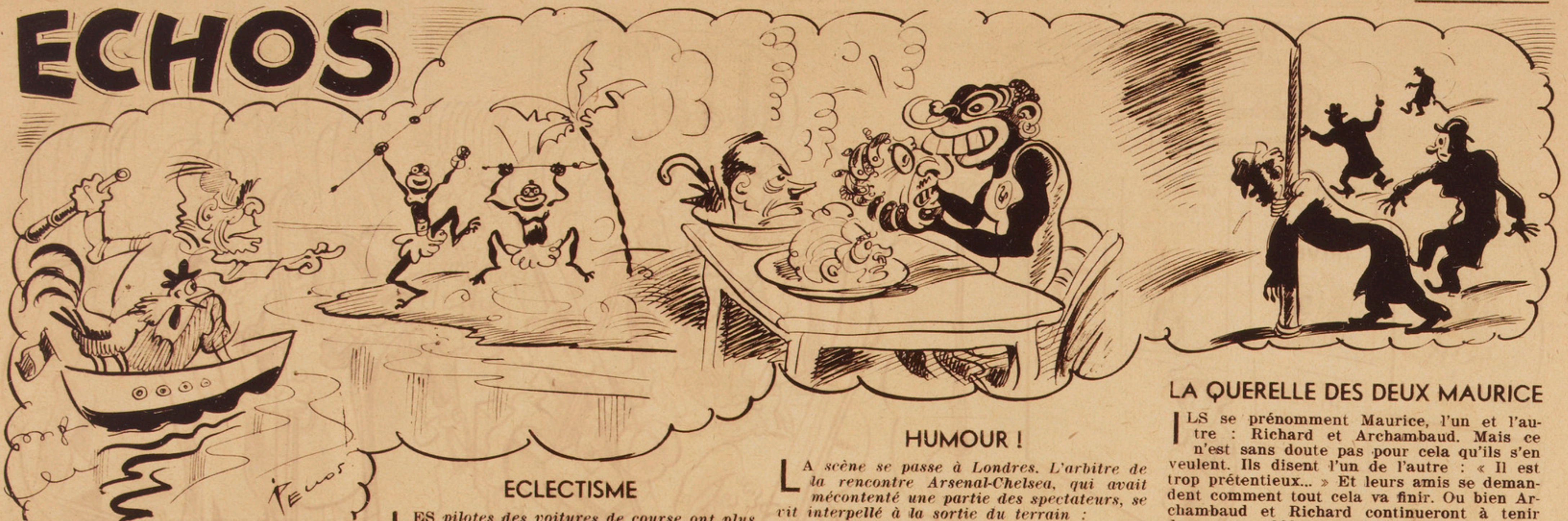
DIVISION II

1. Lens : 25 points ; 2. Valenciennes : 23 pts ; 3. Charleville : 22 pts ; 4. C.A.P. et Troyes : 19 pts ; 6. Saint-Etienne, Boulogne et Le Havre : 18 pts ; 9. Amiens : 17 pts ; 10. Alès : 16 pts ; 11. Dunkerque, Caen et Nice : 15 pts ; 14. Calais : 14 pts ; 15. Nancy : 13 pts ; 16. Montpellier : 11 pts ; 17. Reims : 10 pts.



Immense et lointaine, la montagne est envahie par la foule sans cesse grossie des skieurs. Et ce sont les embarras du skieur novice que Péllos a illustrés ici. Cohue dans le magasin où il s'est équipé et d'où il sort tant bien que mal; cohue dans les gares où les wagons-serres doivent accueillir une forêt de skis... restes d'autres hêtres; cohue sur le champ de neige trop classique. Ce novice revient de sa première randonnée, désarmé et un pied en capilotade! Le tableau est trop noir... Ce n'est pas une règle inflexible que l'accident! Et celui-ci ne rebutera jamais un véritable amateur.

ECHOS



LES PIEDS DANS LE PLAT

Bonne année, chers lecteurs, bonne santé ! Il nous en faut !... Ne voilà-t-il pas que l'Auto se lance dans la prospection des athlètes noirs ?

Le « grand jaune » organisera en mars prochain une croisière qui permettra aux dirigeants de la Fédération française d'athlétisme de faire sur place, en Afrique Occidentale Française, une sérieuse prospection des athlètes noirs en vue des rencontres internationales et des Jeux olympiques de 1940.

Où serons-nous, en 1940 ?

Tâche à c'te question, comme disent les compatriotes du duc de Windsor !

Mais le problème n'est pas là. Le problème est de savoir s'il y a ou non des athlètes noirs.

S'il y en avait en Afrique, ça se saurait, et nous aurions déjà découvert notre Jess Owens...

Voilà mon opinion !

Il demeure cependant possible qu'on ait mal cherché jusqu'ici. Voir pas cherché du tout.

Il se peut également que l'on n'ait pas suffisamment tenu compte des habitudes alimentaires de certains noirs. En Guinée, il existe encore quelques tribus anthropophages. Il faut y penser.

A ce sujet, une idée me vient. Etant donné — tous les sorciers l'affirment — que le fait d'avaler la cervelle, le cœur et le foie d'un autre homme vous confère ses qualités, pourquoi n'offrirait-on pas à un super athlète nègre un repas composé de la cervelle de M. Jacob, du cœur de M. Genet et du foie de M. Méricamp ? Voilà un garçon qui posséderait ensuite, avec les plus rapides jambes du monde, la tête la mieux équilibrée, un sens parfait des règlements et une saine conception de l'amateurisme !

Mais, à la vérité, je me demande s'il est bien nécessaire d'entreprendre un si long voyage pour cette prospection... Je connais, proche l'Opéra, un petit bar charmant où fréquentent de nombreux athlètes, et je vous jure que, sur les coups de trois heures du matin, en trouver quelques-uns qui soient parfaitement noirs ne serait qu'un jeu d'enfants.

Hélas ! Nous ignorons nos incomparables ressources locales ! C'est bien français, ça !

GAUTIER-CHAUMET.

« TOTO » TOURNE MAL...



TOTO Grassin n'a nullement été arrêté, mais, tout comme Joséphine, il a deux amours, le cinéma et le vélo, et ça risque de mal tourner.

Alors que, plus trépidant que jamais, il semble devoir se défendre devant la caméra, il ne se défend plus très bien sur la piste et rame derrière sa moto.

Rien n'est plus pénible que de voir celui qui fut l'incomparable « Toto » jouer les utilités.

« Toto » oublie qu'il est difficile d'être et d'avoir été, et il risque de ruiner à tout jamais une popularité acquise au prix de dix ans d'efforts sur toutes les pistes du monde.

Alors, « Toto », cessez de courir deux lieues à la fois. Entraînez-vous sévèrement, vous avez encore de beaux restes, mais laissez tomber le cinéma, ses pompes et ses œuvres, ou renoncez définitivement à votre chère bicyclette.

ON N'EST JAMAIS SI BIEN SERVI...

ON veut bien admettre qu'il est délicat de se juger soi-même, mais il ne faut tout de même pas exagérer...

Et c'est ainsi que le joueur de tennis G... devenu chroniqueur dans un journal sportif quotidien — il n'y en a pas trente-six appelé à parler de lui, le fait en termes fleuris :

« Au deuxième set, s'accrochant à toutes les balles et mettant son espoir dans son service... »



Et un peu plus tard, à l'occasion d'une autre rencontre :

« ...car Borotra réussit à galvaniser son partenaire ! »

Oui, certes, il est difficile de parler de soi et de se critiquer. Somme toute, G... s'en est bien tiré.

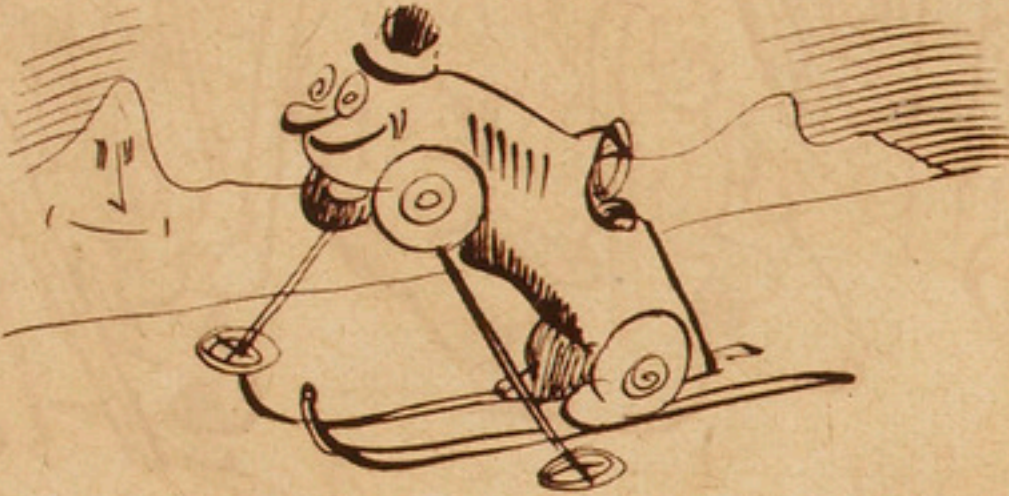
ECLECTISME

LES pilotes des voitures de course ont plus d'une corde à leur arc. Ils se reposent, l'hiver, des fatigues que leur procure le « trois cents » à l'heure, par des jeux plus inoffensifs et, à tout prendre, infiniment moins dangereux.

Le ski, pour la plupart d'entre eux, est le violon d'Ingres. C'est Louis Chiron qui inaugura, si l'on peut dire, cette nouvelle méthode d'entraînement hivernal. Il fut bientôt suivi par Jean-Pierre Wimille, et voici que René Dreyfus et Robert Brunet annoncent qu'ils iront, eux aussi, à Zurs au début de la nouvelle année.

Mais le ski n'est pas le seul sport qui tente nos coureurs. Ils professent pour la bicyclette un autre amour non moins ardent, et il n'est pas rare de les voir pédaler, Raymond Sommer en tête, dans les allées du bois de Boulogne.

Et parfois Jacques Goddet et la charmante Meg Lemonnier viennent sportivement se joindre au groupe.



L'HOMME ET LE CHEVAL

Le champion olympique Jesse Owens, la merveille noire, le tombeur de records, a fait ses débuts de professionnel, l'autre samedi, à La Havane.

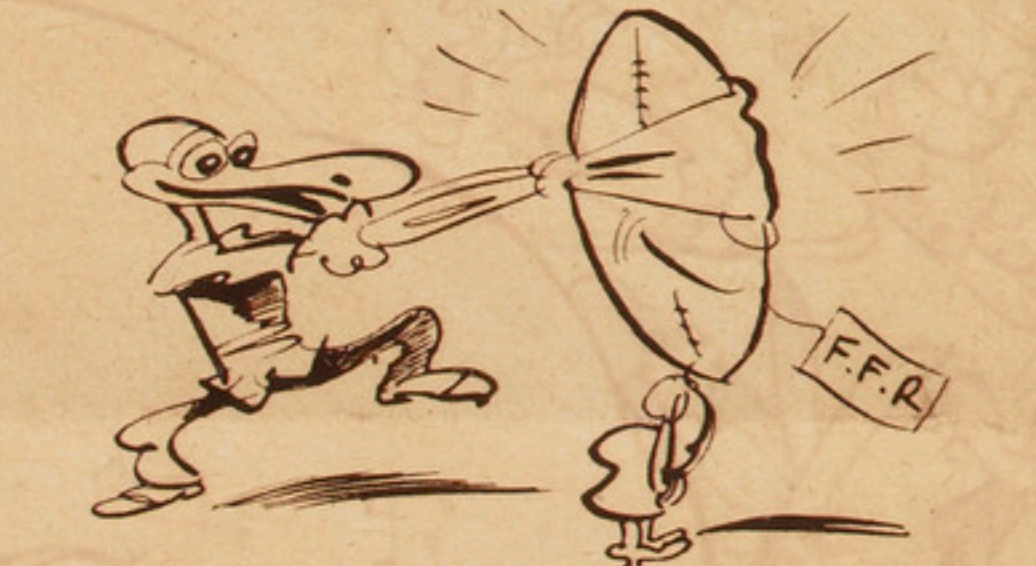
Faisant fi des humains, Owens s'est attaqué à la plus noble conquête de l'homme : le cheval, en l'occurrence une superbe jument qui sur 100 yards en prit 10 mètres dans les œillères.

Domage que l'Arpajonnais ne soit plus qu'un souvenir, car on aurait pu organiser un beau match entre le célèbre monstre d'acier et Ladoumègue.

Et « Julot » n'aurait pas couru pour des haricots, ce qui lui aurait bien fait plaisir.

LE TOUT EST DE S'ENTENDRE

ESTIMANT que le terme « brutalité » était de nature à porter tort au rugby, dont il est un fervent défenseur, un de nos sympathiques confrères a adopté ce terme très élégant pour indiquer le motif de l'expulsion de certains joueurs : « A été exclu du jeu pour excès d'ardeur ». Pas plus malin que ça, et la Commission de discipline peut prendre du repos.



L'ART ET LA MANIÈRE !

AU cours du match Richard-Olmo, un ami des coureurs italiens aurait, a-t-on prétendu, envoyé des bouffées de fumée dans le visage de Richard à chaque tour. Et un confrère a prétendu sans retard que l'homme avait été vidé à coups de pied, etc...

C'est archifaux ! D'abord, il n'est pas du tout prouvé que l'individu en question ait agi aussi malhonnêtement, et Richard lui-même n'a porté aucune accusation ; ensuite, pour éviter les histoires, l'homme a été tout simplement prié de sortir. Et lorsqu'on saura que c'est notre confrère Charles Joly, secrétaire général du Vel' d'Hiv', qui se charge de la petite formalité, on admettra qu'il y ait eu l'art et la manière.

Mais, au fait, notre ami Joly ne devient-il pas un affreux cumulard ? Dame ! s'il se met à supplanter Mayzaud...



HUMOUR !

LA scène se passe à Londres. L'arbitre de la rencontre Arsenal-Chelsea, qui avait mécontenté une partie des spectateurs, se vit interpellé à la sortie du terrain :

« Comment va votre chien ? »

Etonnement de l'arbitre et nouvelle question :

« Qu'avez-vous fait aujourd'hui de votre chien ? »

— Mais vous devez vous tromper. Je n'ai pas de chien. »

Et l'autre d'ajouter :

« Comment est-il possible de laisser courir ainsi sans chien un homme aussi aveugle que vous !!! »



L'ENTRAINEUR JAPONAIS N'ETAIT QU'UN ETUDIANT

DERNIEREMENT, dans une piscine qui borde le Quartier Latin, se présentait un Japonais à la chevelure abondante. S'adressant à M. Cazalis, le directeur, l'Asiatique lui dit simplement :

« Moi, entraîneur équipe olympique japonaise ; moi, ancien champion. »

Aussitôt, le directeur, intéressé par cette affirmation, lui donna libre accès à sa piscine. Mais le Japonais prétextait un mal de reins. Quelques jours plus tard, il revint et fit une exhibition. Renseignements pris, Maya Sado Takaishi n'était qu'un simple étudiant, capable de devenir un jour entraîneur olympique pour les Jeux de 19...44.



LES DIFFICULTES DE ROMAIN GIJSSELS

DEVENU directeur du Vel' d'Hiv' de Bruxelles, Romain Gijssels ne voit pas la vie en rose tous les jours. Il est vrai qu'il a accumulé les gaffes. Et l'une des plus sérieuses est celle de s'être fait représenter officiellement à Paris par un manager qui n'est pas tout à fait au mieux avec un autre manager. Tant et si bien que Romain Gijssels n'a pas, à Bruxelles, les coureurs qu'il désire. C'est ainsi qu'Antonin Magne s'est toujours refusé, jusqu'ici, à se déplacer. C'est comme ça... Et pourtant, Tonin est fort apprécié en Belgique, à Bruxelles notamment. Mais il suit les directives de son manager. Et Romain Gijssels doit se morfondre et regretter !

LANGUE VERTE

ON sait que dans Fric-Frac, la pièce de M. Bourdet, l'argot sévit largement. C'est un ancien coureur — car Trignol fut coureur, coureur fort modeste, il en convient — qui a aidé à l'utilisation de la langue verte au théâtre. Trignol fut appariteur pendant les Six-Jours, chef de figuration pour une grande firme de cinéma, avant d'être collaborateur d'un grand auteur dramatique. La gloire le laisse toutefois assez modeste, mais augmente sensiblement sa dignité. Et comme on lui demandait, mercredi dernier, s'il allait réveiller avec l'administrateur de la Comédie-Française, Trignol déclara simplement :

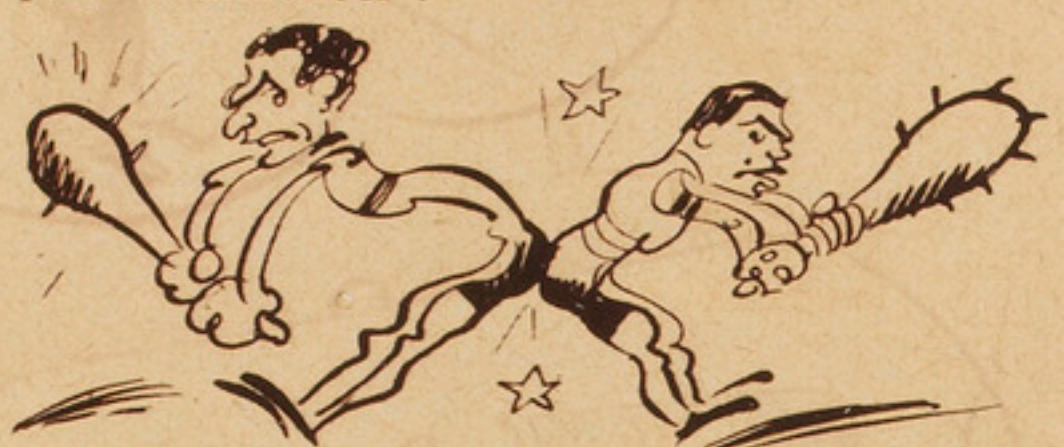
« Ma foi, non !... L'emploi de l'argot me gêne un peu, et M. Bourdet le parle trop bien... »



LA QUERELLE DES DEUX MAURICE

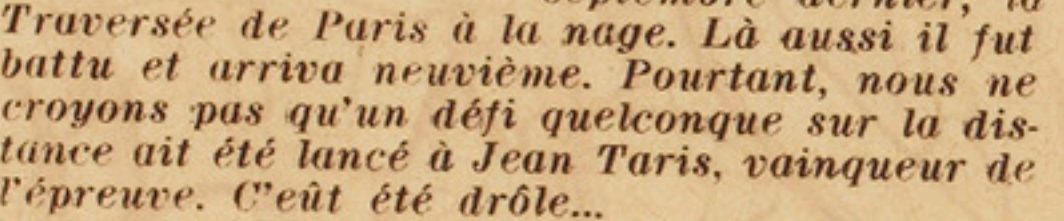
LS se prénomment Maurice, l'un et l'autre : Richard et Archambaud. Mais ce n'est sans doute pas pour cela qu'ils s'en veulent. Ils disent l'un de l'autre : « Il est trop prétentieux... » Et leurs amis se demandent comment tout cela va finir. Ou bien Archambaud et Richard continueront à tenir des propos définitifs en s'ignorant, ou bien ils viendront à se demander les raisons de leur querelle réciproque, et l'on en frémit à l'avance...

Au fait, si nous ne nous en mêlions pas pour commencer ?



POUR BATTRE CARTONNET, IL Y A UN...MAY ?

FURIEUX d'avoir été battu dans la Coupe de Noël, le nageur verdunois May veut à tout prix rencontrer à nouveau Cartonnet. Par la presse, et peut-être par lettre recommandée, notre homme cherche à atteindre le recordman d'Europe. Mais Cartonnet ne s'en émeut pas outre mesure. Ce même May disputa, au mois de septembre dernier, la Traversée de Paris à la nage. Là aussi il fut battu et arriva neuvième. Pourtant, nous ne croyons pas qu'un défi quelconque sur la distance ait été lancé à Jean Taris, vainqueur de l'épreuve. C'eût été drôle...



JOYEUX ANNIVERSAIRE, MADAME

IL y a trente-six façons de souhaiter un anniversaire. On peut envoyer une carte aimable, d'exquis bonbons de chocolat, des fleurs, un chèque de cent mille francs ; bref, on n'a que l'embarras du choix.

La nageuse hollandaise Mlle Mastenbroeck vient de souhaiter l'anniversaire de son entraîneur, Mme Braun.

Savez-vous ce qu'elle lui a offert ? On vous le donne en mille : le record du monde du 400 mètres dos, poussant la gentillesse jusqu'à améliorer son ancien record de 11 secondes. Une paille !

La méthode ne manque pas d'être originale, mais n'est pas précisément à la portée de tout le monde...



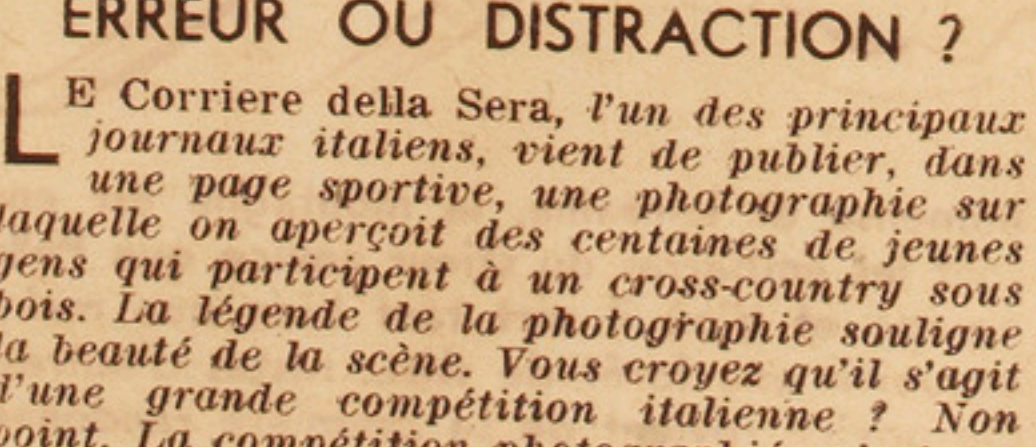
A LA MANIÈRE DE G. C...

POURQUOI, commentant le match Stade Nantais-Bègles, notre confrère P. A... dit-il que « les Nantais ont essuyé une défaite des mains des Béglais », alors qu'il précise ensuite que c'est par un « drop goal » que cette équipe a été battue ? Un drop se fait, n'est-ce pas, avec le pied ? Mais il est vrai que le ballon était auparavant tenu à l'aide des mains... Au fond, nous cherchons peut-être des poils sur les œufs. Et loin de nous le désir de pousser notre ami Pierre « à bout ».



ERREUR OU DISTRACTION ?

LE Corriere della Sera, l'un des principaux journaux italiens, vient de publier, dans une page sportive, une photographie sur laquelle on aperçoit des centaines de jeunes gens qui participent à un cross-country sous bois. La légende de la photographie souligne la beauté de la scène. Vous croyez qu'il s'agit d'une grande compétition italienne ? Non point. La compétition photographiée n'est autre que le dernier Cross de L'Intransigeant et de Match.



RUGBY



RUGBY-XV. STADE JEAN BOUIN. Championnat de France : R.C. Toulon-C.A.S.G. (12-3). — Les avants toulonnais furent les artisans de la victoire : voici Giraud s'emparant du ballon sur touche courte ; il faut avouer que ses partenaires s'emploient par tous les moyens à lui faciliter la tâche. On reconnaît, de g. à dr. : Tugendhalt, Namur, Roquette, Giraud, Philippe, Prin-Clary, Ballatore, Manchon et Barthe.

RUGBY



RUGBY-XV. STADE JEAN-BOUIN. Championnat de France : R.C. Toulon - C.A.S.G. (12-3). — Le Parisien Barthe et le Toulonnais Giraud semblent esquiver un pas de danse ; en vérité, ils se disputaient le ballon ; celui-ci est à terre et Theveniaut accourt pour s'en emparer. On reconnaît, de g. à dr. : Manchon, Princlary (3), Theveniaut, Barthe et Giraud.

CHEZ LES QUINZE

CETTE seconde journée du Championnat de France réservait quelques surprises. Victoires du F.C. d'Oloron sur le Stade Bordelais, du F.C. Auch sur l'A.S. Biterroise, du S.C. Lons-le-Saunier sur le C.A. Briviste ; ajoutons à cela les matches nuls : Stade Poitevin contre S.O. Tarbais, U.S. Thuir contre Stade Toulousain, C.A. Béglaïs contre Biarritz Olympique, et nous conviendrons que la journée ne fut pas fameuse pour les donneurs de pronostics.

Du reste, il est à noter que tous ces résultats, propres à causer plus ou moins d'étonnement, furent au bénéfice des équipes qui avaient l'avantage de défendre leur chance sur leur propre terrain.

On a souvent eu l'occasion de faire cette même remarque.

En vérité, il est un peu troublant que le handicap du déplacement joue un rôle si important dans la compétition nationale. Sans doute, quand elle tire vers sa fin, les chances adverses s'égalisent d'une façon plus équitable, étant donné qu'alors intervient le système des terrains neutres.

En attendant, constatons que le début de la lutte en vue du titre national peut être entaché de quelques irrégularités.

Entre les résultats surprenants que nous avons signalés, la défaite du Stade Bordelais par le F.C. d'Oloron et le match nul Stade Toulousain contre U.S. Thuir, doivent, semble-t-il, retenir particulièrement l'attention.

En vérité, il est à croire que si ces deux parties avaient été disputées, l'une à Bordeaux et l'autre à Toulouse, leur résultat eût été inversé. Et on peut dire de même au sujet de la défaite que le C.A. Briviste, demi-finaliste de l'an dernier et redoutable aux meilleurs quand il opère dans son cadre d'origine, subit à Lons-le-Saunier.

Si l'on passe maintenant à l'examen des résultats qui répondirent à peu près aux prévisions généralement établies, on constate, en somme, un assez faible écart de points entre les équipes intéressées.

C'est ainsi que l'A.S. Tarbaise ne triompha du R.C. France, qui lui faisait visite, que de 9 à 8 ; que l'A.S. Carcassonnaise ne battit le C.A. Périgourdin que de 6 à 0 et que l'U.S.A. Perpignanaise ne triompha du F.C. de Lyon que par deux essais et un but sur coup franc.

Evidemment, 9 points à 0 constituent une marge assez nette ; mais encore, étant donné le prestige dont jouit à l'heure actuelle le quinze catalan, on croyait pouvoir supposer qu'il imposerait un score plus lourd à ses adversaires.

A classer encore, parmi les résultats serrés, celui qui chiffrera par 9 à 8 la victoire du C.S. Vienne sur Gujan-Mestras. Mais l'équipe viennoise avait, en cette affaire, à supporter le handicap du déplacement et on sait, par bien d'autres expériences, que l'équipe de Gujan-Mestras ne se prête pas volontiers à donner satisfaction à ses hôtes.

Abordons maintenant des résultats plus réjouissants.

Tout d'abord, extasions-nous devant celui que l'Aviron Bayonnais obtint à Libourne contre l'U.A. Libournaise. Comme dit l'autre, 33 points à 5, ça commence à compter. Et le plus curieux c'est qu'à la mi-temps les Bayonnais n'avaient à leur actif que 3 points à 0.

On juge par là de ce que put être la seconde partie du match. Il faut que les Bayonnais aient alors fourni une production transcendante ou que leurs adversaires aient, à un certain moment, jeté le manche après la cognée. Prenons un peu de la première raison et beaucoup de la seconde, et nous aurons vraisemblablement le fin mot de l'histoire.

Le match que l'A.S. Montferrandaise gagna par 17 points à 5 sur l'A.S. Soustons nous ramène sur un plan plus normal. Tout compte fait, il convient de considérer ce résultat comme une preuve de la grande valeur actuelle de l'équipe auvergnate. Il n'est pas, en effet, à la portée de n'importe quel quinze de faire encaisser à domicile 17 points à l'équipe de

bottés les uns que les autres, le premier par le centre Ratier, le second, celui-là de toute beauté, par l'arrière Bonus, et le troisième par le demi de mêlée Boyer.

La victoire revint, en somme, à l'équipe qui dans toutes ses lignes s'était montrée la meilleure sur le terrain. Du reste, si dans cette affaire un joueur mérita une mention spéciale, c'est bien l'arrière Bonus. Aux yeux des Parisiens, il justifia pleinement la réputation qu'on lui avait faite, d'autre part, d'être un des meilleurs spécialistes du rôle d'arrière que nous ayons en France.

Ch. Gondouin.

RESULTATS

du Championnat d'Excellence

POULE A	
Oloron bat S. Bordelais.....	7 à 6
Narbonne bat Pézenas.....	13 à 4
POULE B	
A.S. Tarbaise bat Racing C.F....	9 à 8
Montferrand bat Soustons.....	17 à 5
POULE C	
Perpignan bat F.C. Lyon.....	9 à 0
Auch bat Béziers.....	5 à 0



RUGBY-XIII. BAYONNE. Championnat de France : S.C. Albi - Côte Basque XIII (13-13). — Evitant le plaquage de l'Albigeois Courbière, le Basque Puchulu continue la contre-attaque qu'il a amorcée sur ses buts ; Davaut (à droite) appuie ce mouvement.



RUGBY-XIII. BAYONNE. Championnat de France : S.C. Albi - Côte Basque XIII (13-13). — Recevant la balle de Blanc (à terre), le brillant avant basque Rousse s'apprête à ouvrir directement sur les trois-quarts. Ses partenaires Conquaud et Claverie se précipitent tandis que l'Albigeois Moureu (à sa gauche) cherche l'interception.

Soustons. Décidément, les poulains de Franquenne paraissent en ce moment capables des plus beaux exploits. De tout cœur, nous leur souhaitons de conserver cette forme, car ils constituent une des équipes les plus sympathiques qui soient dans le domaine fédéral.

Le succès remporta le R.C. Narbonnais, par 13 à 4, aux dépens du Stade Piscénois est également de très bon aloi, étant donné qu'il fut acquis sur le terrain de Pézenas, lequel, ordinairement, n'est pas un lieu de plaisir sans mélange pour ses visiteurs.

Reste à dire quelques mots sur le match disputé au Stade Jean-Bouin entre le R.C. Toulonnais et le C.A.S.G.

Pour avoir assisté à cette partie, je puis témoigner, et je le fais du reste très volontiers, que Toulonnais et Parisiens la jouèrent avec une correction qu'on eut plaisir à constater.

Du reste, elle donna lieu à un jeu très mouvementé et très ouvert. De part et d'autre, on chercha visiblement le succès par passes de demis et de trois-quarts. Mais aucune des tentatives de cette sorte n'aboutit, tant, d'un côté comme de l'autre, la défense se manifestait active et efficace.

Dans ces conditions, les Toulonnais, profitant d'ailleurs d'un très net avantage territorial, trouvèrent une formule fort ingénieuse, basée sur l'emploi du coup de pied tombé. De cette façon, après avoir eu contre eux un but sur coup franc, ils réussirent un drop goal en première mi-temps et deux au cours de la seconde partie du match. Ces buts sur coups tombés furent aussi judicieusement

POULE D

Vienne bat Gujan-Mestras.....	9 à 8
Aviron Bayonnais bat Libourne..	33 à 5

POULE F

Carcassonne bat Périgueux.....	6 à 0
Poitiers et S. Tarbais.....	0 à 0

POULE G

Toulon bat C.A.S.G.....	12 à 3
Thuir et S. Toulousain.....	8 à 8

POULE H

Lons-le-Saunier bat Brive.....	3 à 0
Bègles et Biarritz.....	0 à 0

CHEZ LES TREIZE

LES équipes de rugby à treize n'ont point chômé le jour de l'an. Deux matches du Championnat de France ont opposé les Albigeois à la Côte Basque, et les Lyonnais aux Palois. Deux matches et deux résultats qui furent tels que l'on pouvait les prévoir.

Match nul entre Basques et Albigeois. On avait pourtant quelque penchant à pronostiquer une victoire des Basques, qui venaient de marquer sur Roanne une victoire inattendue. Mais les Albigeois, s'ils ont des joueurs moins brillants, sont dans l'ensemble plus réguliers.

Quant à la victoire remportée par Lyon-Villeurbanne sur Pau, elle n'appelle point de commentaire. Elle était unanimement prévue.

Deux matches amicaux, ce 1^{er} janvier, entre Villeurbanne et Bordeaux, sur le terrain du Parc de Suzon, entre Paris-XIII et Roanne, à Limoges.

Ce dernier match, aux buts de propagande, vit une victoire des Roannais et une bonne résistance des Parisiens. Mais on dut s'attacher surtout à « faire du jeu », ce qui laisse de côté la question de supériorité. Il est cependant probable que, de toute façon, Roanne aurait gagné.

A Bordeaux, victoire des Bordelais, de justesse, par 15 à 12. Chez les Villeneuvis, Guiral paraît revenu en excellente forme. L'arrière palois Mounes faisait ses débuts dans l'équipe bordelaise, et la rencontre fut dirigée par l'un des meilleurs arbitres du rugby à quinze, M. Abel Martin.

Deux matches de championnat aussi au programme de dimanche : la Côte Basque contre Villeneuve et Lyon-Villeurbanne contre Albi. Les Basques, qui venaient de faire match nul, vendredi, avec Albi, ont pris le meilleur sur Villeneuve. Le score de 8 à 0 n'est d'ailleurs pas de nature à indiquer une différence de classe entre les deux équipes.

On ne sera pas surpris d'apprendre que Parker fut pour une grande part dans la victoire des Basques, et il fut le plus souvent à l'origine des offensives de son camp. D'ailleurs, l'équipe bayonnaise était plus rapide dans son ensemble et plus prompte à l'attaque. Du côté villeneuvois, Guiral fut le meilleur homme, ainsi qu'il l'avait été deux jours auparavant en face des Bordelais.

Les Albigeois ont été obligés de baisser pavillon devant Lyon-Villeurbanne. Ce qui indique, à n'en point douter, des progrès des Lyonnais. Dire que l'on se demandait, au début de la saison, si ce club n'allait pas se dissoudre ! Dire que son départ fut excessivement laborieux, et que le voici maintenant prêt à disputer chèrement sa chance aux meilleurs ! Car on ne peut nier que les Albigeois constituent un groupement fort redoutable.

Samatan, qui continue à prouver sa bonne forme, se distingua tout particulièrement, et le score de 22 à 12 ne parut pas trop lourd, les Lyonnais ayant dominé le plus souvent.

En match amical, les Roannais ont battu les Bordelais par 35 points à 20 ; il ne reste qu'à leur souhaiter de se montrer aussi dangereux dans les rencontres du Championnat.

François Estrade.

La réunion du Vel' d'Hiv'

du dimanche 10 janvier sera radiodiffusée

LA VOIX DE PARIS diffusera, le dimanche 10 janvier, de 18 h. 15 à 18 h. 30, sur l'antenne de RADIO-CITE, la réunion du Vel' d'Hiv'.

Reporter : Félix Léviton.



RUGBY-XIII. BAYONNE. Championnat de France : S.C. Albi - Côte Basque XIII (13-13). — Une offensive des Basques : de Parker à Cussac, le ballon est parvenu à Sanz qui fonce délibérément, soutenu par son ailier Grocq ; Jeansons et Vignals sont bien placés pour faire avorter cette attaque.

TOUS LES SPORTS

Cyclisme

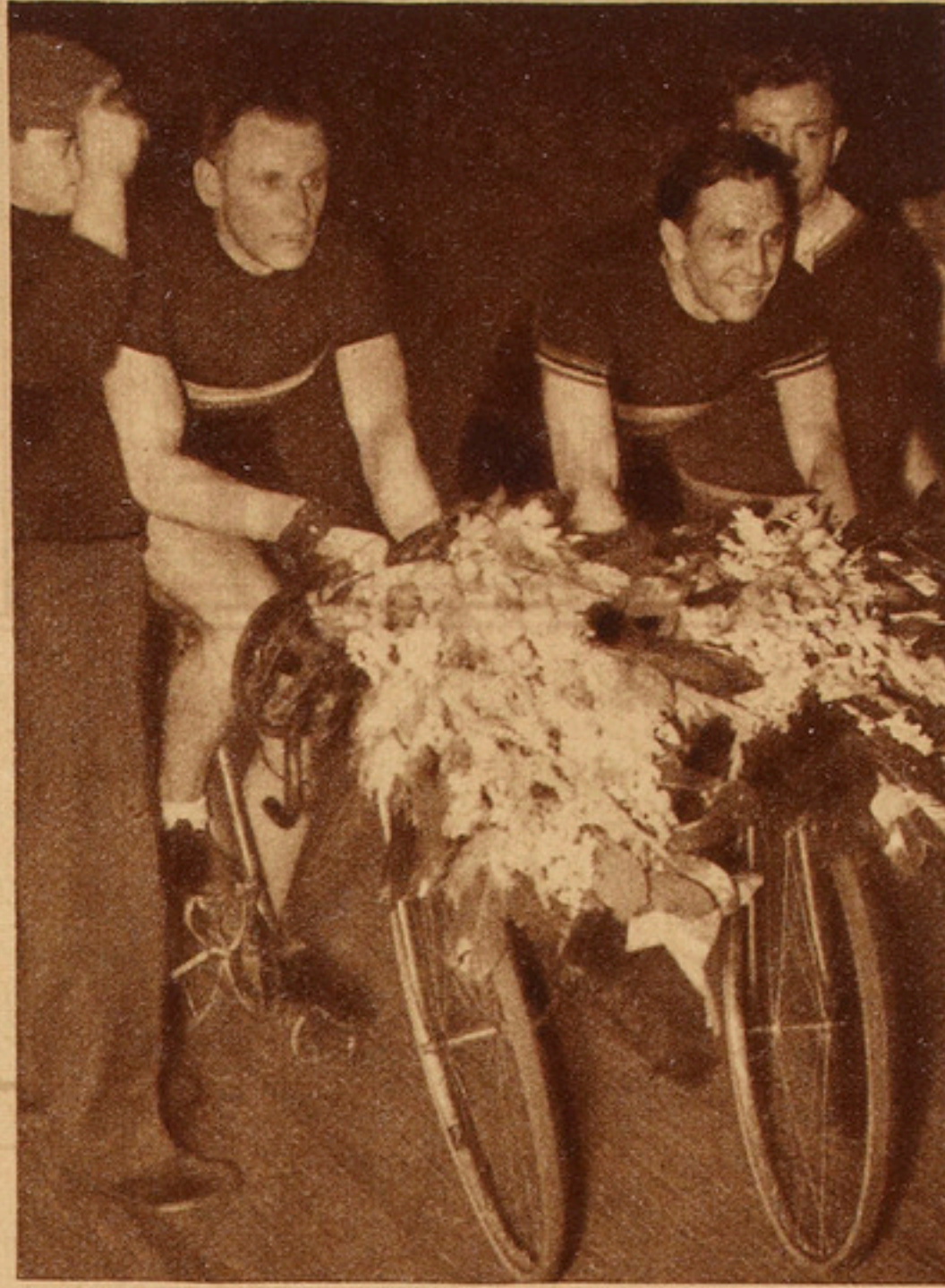
On a dit une fois de Jean Aerts qu'il était le roi de l'américaine, et on a eu raison, puisqu'il vient de remporter une nouvelle victoire au Vel d'Hiv' et, une fois de plus, avec un équipier différent : Debruyckère ! Ainsi, qu'il soit avec Albert Buysse, avec Gustave Danneels ou un autre, Aerts fait parler de lui. Sur trois américaines importantes courues depuis le début de la saison d'hiver, il en a gagné deux et terminé une fois second. Il en avait remporté quatre l'hiver dernier. Et l'on reste songeur devant une telle continuité dans le succès...

Quel est le secret de Jean Aerts, si toutefois il en a, et d'aucuns se l'imaginent ? Son intelligence de la course ? Son démarrage ? Son courage ? Un peu de tout qui forme un bien merveilleux ensemble ! Jean Aerts « voit » la course comme pas un de ses concurrents. On peut même écrire qu'il la « sent ». Il mise en queue de peloton, sans souci des démarrages qui se succèdent en tête, et puis, brusquement, il surgit, au moment où l'on s'y attend le moins. Il part et il réussit généralement à doubler... On le voit rarement se replacer, remettre à plus tard son essai pour doubler. Et ceux qui copient sa course s'en trouvent généralement bien, et pour cause, à la condition toutefois qu'ils restent en sa compagnie, car Jean Aerts, on s'en doute, n'attend personne. D'autre part, il ne téléphone pas ses coups, comme certains pratiquants du noble art. Avec lui, c'est toujours de l'imprévu ! Et il est à ce point maître de la course que ses équipiers se contentent toujours de lui obéir aveuglément. Debruyckère, dans le Grand Prix du Nouvel An, n'a eu aucune initiative personnelle. Il a écouté Jean Aerts, se plaçant notamment en tête lors de l'avant-dernier classement, comme le lui avait indiqué le champion de Belgique sur route, pour remporter ce classement avec une facilité qui a dû l'étonner lui-même...

C'est un bel athlète, ce Debruyckère, solide comme un roc. La fatigue ne paraît avoir aucune prise sur lui. Chaque fois que Jean Aerts l'a fait démarrer, il est parti, sans regarder derrière lui, bonne brute sûre d'elle ! Durant son tour d'honneur, il arborait un sourire de gosse. C'est que, depuis quelques hivers, on n'avait pas fait appel à lui au Vel d'Hiv'. Et pour une rentrée, c'en est une belle !

Aerts-Debruyckère n'ont pas eu à battre que des rivaux sans importance. Qui trouvons-nous, en effet, derrière eux ? Les Hollandais Pijnenburg-Slaats et, à un tour, les vainqueurs des derniers Six-Jours de Paris, Schön-Pellenaers, ainsi que Letourneur-Guimbretière, seuls Français qui aient pu, un moment, nous faire croire au succès possible d'une victoire tricolore.

Pijnenburg-Slaats et Schön-Pellenaers, avec Aerts-Debruyckère, ont dominé le lot dans les trente derniers kilomètres. Ils ont mené la course exactement comme ils voulaient. Les autres, à côté d'eux, hormis Letourneur-Guimbretière, n'étaient que des enfants, de grands



VEL D'HIV' : Le Grand Prix du Nouvel An. — Cette américaine de 100 kilomètres a été gagnée par l'équipe belge Debruyckère (à g.) et Jean Aerts.

enfants un peu étonnés de se voir ainsi joués et manœuvrés par les trois teams étrangers. Un moment d'inattention de Schön-Pellenaers leur a fait perdre la course. Les Belges sont, en effet, partis à cette seconde précise, Jean Aerts, naturellement, et avec eux Slaats-Pijnenburg. Mais le Bruxellois et le Flamand avaient un plus grand nombre de points que Slaats-Pijnenburg, s'ils en comptaient moins que Schön-Pellenaers, ce dernier ayant fourni quelques sprints merveilleux.

Nous ne dirons jamais assez quel plaisir nous ont procuré Guimbretière-Letourneur, qui doivent rester ensemble s'ils veulent retrouver toute leur popularité auprès des Parisiens ; ils sont bien partis. Letourneur était ému comme un collégien. Dix ans plus tôt, il avait remporté cette même course avec Rouyer, et il passait un nouvel examen, ayant tout à perdre, cette fois, et rien à gagner !

Parmi les autres coureurs ayant fait bonne impression, il faut encore citer le jeune Magdeleine, dont l'allant plaît à la foule ; Goujon-Le Nizher, qui ont racheté leur mauvaise course de la dernière fois ; Richard-Pecqueux aussi, et Dayen-Charpentier, et Fernand Wambst-Samyn, courageux comme à l'habitude et risquant toujours le tout pour le tout !

Félix Lévitane.

Cross cyclo-pédestre

Il y eut, dans le Prix Villemer, à Goussainville, un choc sérieux entre les spécialistes parisiens et nordistes de cross cyclo-pédestre. Les Parisiens se sont fait battre. Vaast, en effet, a coupé en vainqueur la ligne d'arrivée, avec une forte avance sur Peuziat, bon second.

Dès le début, sur un terrain lui convenant parfaitement, Vaast s'est détaché sans se soucier de ses adversaires, suivi un moment de Peuziat, son compatriote Folke et Vermassen, qu'on vit abandonner peu après, à la suite d'une crevasse.

Dans la seconde boucle, Vaast, très en train, ne fit qu'augmenter son avance sur Peuziat et Oubron, bien revenu après une chute. Peuziat fit de gros efforts par la suite, mais il n'y avait plus rien à faire, Vaast était trop bien parti...

Un autre Nordiste allait se distinguer : Dubois. Vaast, Peuziat, Oubron et Dubois dans l'ordre, n'est-ce pas là notre prochaine équipe de France de cyclo-cross, avec Bulteau peut-être ?

Automobile

C'est à East London, au sud de l'Afrique, dans la province du Cap, que le premier Grand Prix Automobile de l'année a été disputé, vendredi. Mais ce Grand Prix est régi par une formule totalement différente de celles qui sont généralement en usage en Europe.

Les Anglais, nous le savons, sont de grands amateurs de la course par handicap. Au surplus, les organisateurs du Grand Prix de l'Afrique du Sud désirent par cette formule réunir sur la ligne de départ le plus grand nombre de conducteurs, même s'ils conduisent les voitures les plus différentes et les plus hétéroclites. Seule la formule handicap peut donc être retenue.

Cette année, vingt-huit concurrents ont participé à cette compétition. Vingt-huit concurrents, dont le champion d'Europe, l'entraineur allemand Bernd Rosemeyer, et son camarade d'équipe, Ernst von Deltius, les Anglais Seaman, Howe, Fairfield, le Suisse Hans Ruesch.

Le handicap est bien l'éternelle bouteille à encre, puisque tel qui a sur le papier toutes les chances de gagner se classe second, cependant que celui qui réunit le moins de suffrages gagne avec une netteté absolue. Ainsi, Rosemeyer, qui n'a rien perdu de sa fougue, au contraire, et qui réussit, avant la mi-course, à remonter, au volant de sa puissante seize cylindres Auto Union, tous les concurrents, termina avec plus de vingt et une minutes de retard sur le vainqueur, après un arrêt de quelques instants pour réparer une futilité.

Le vainqueur ? L'Anglais Pat Fairfield, qui aurait pu faire une impressionnante cote si le pari mutuel avait existé, car il conduisait une petite 1.090 cmc. Era à compresseur.

La section de ski du Stade Français a organisé sur les pentes des Houches, près de Chamonix, les Championnats de Paris de ski. Ceux-ci ont permis la révélation d'un jeune scolaire de 16 ans, J.-P. Mussat qui parvint à tenir tête aux sélectionnés de l'équipe de France. Mussat s'attribua les titres de champion de Paris de descente et de slalom. Les épreuves ouvertes auxquelles participaient 25 concurrents revinrent à Allart, pour la descente, et à René Beckert pour le slalom.

Une seule femme participait à ces épreuves, Mlle Martin, qui termina les deux compétitions en bon rang. Les représentants du Ski Club de Paris se distinguèrent particulièrement, notamment Yves et Alain Mussat, Brandicourt, autre scolaire, etc...

Huit concurrents étaient inscrits dans l'épreuve de fond disputée dimanche sur 18 kilomètres. Elle fut l'occasion d'une facile victoire pour le Parisien Ostermeier qui trouva en Seigneur son plus dangereux adversaire, Brandicourt, qui la veille s'était distingué au slalom, prit la 3^e place et le titre de champion de Paris.

Deux concurrents seulement participèrent à l'épreuve de saut et le résultat de la course de fond fut inversé. Seigneur prenant le meilleur sur Ostermeier avec des sauts de 14 et 21 mètres, performance un peu faible pour un championnat...



GOUSSAINVILLE : Cross cyclo-pédestre. — Le passage d'un obstacle assez inattendu, au cours de cette épreuve gagnée par Vaast.

LE COIN du DOCTEUR

Le sommeil et les distractions la veille de la compétition

Comme nous le faisons remarquer dans le premier des articles que nous avons consacrés au « Sommeil et aux distractions la veille de la compétition », le sommeil joue un rôle considérable. Il constitue pour l'organisme un repos nécessaire. Il est, en quelque sorte, la période de recharge... accumulateurs, si l'on veut bien nous permettre de faire cette comparaison.

Nous avons insisté sur l'importance qu'il y avait pour l'athlète, la veille de la compétition, à dormir d'une façon rationnelle, c'est-à-dire sans abus dans un sens ou dans l'autre. Rappelons qu'un athlète doit dormir de 7 à 9 heures. Rappelons également qu'il est capital pour lui de ne pas rester au lit le matin, une fois réveillé, s'il ne veut pas perdre de sa combativité et de sa détente.

En ce qui concerne l'heure du coucher, nous disions qu'il est un écueil à éviter : faire se coucher trop tôt des sujets qui n'en ont pas l'habitude ou des jeunes gens que le voyage et la hantise de la compétition ont mis dans un certain état d'excitation psychique. Nous précisions qu'il était nécessaire, avant d'envoyer les intéressés se coucher, de leur donner un dérivatif, une distraction. A ce sujet, nous avons attiré l'attention des lecteurs sur les bons, mais aussi sur les mauvais moyens (Match, n° 549 et 550).

Nous avons donc signalé certaines fautes à ne pas commettre. Eh bien, il est encore une autre erreur qu'il y a lieu d'éviter de faire : donner un narcotique à un athlète qui, grand nerveux, ne peut pas arriver à s'endormir la veille d'une compétition importante. De nombreux exemples ont prouvé combien une telle pratique était néfaste pour la « classe » d'un champion... D'une part, le système nerveux de l'athlète en question risque fort d'être mis « à k.o. » par le narcotique, d'où un déséquilibre qui sera des plus préjudiciables le lendemain ; d'autre part, les organes d'élimination, tels que le foie et les reins, auront à travailler activement pour éliminer la substance étrangère et toxique si imprudemment introduite dans l'organisme...

Alors, que faire ? Il reste une solution dont nous avons eu plusieurs fois l'occasion d'apprécier

Ecrivez-mous... Nous répondrons ici

(Pour toutes correspondances dans ce courrier, écrire à la rédaction de « Match », 100, rue Réaumur, Paris)

l'efficacité : donner à l'athlète dont le système nerveux est si sensible un tilleul ou un massage calmant, ou surtout un grand bain chaud d'une durée de 6 à 7 minutes, pas plus. Mais, après ce bain, il ne faut pas se froter énergiquement. Il faut s'éponger rapidement et se plonger incontinent dans l'obscurité.

Dr Philippe ENCAUSSE.
(A suivre).

Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

■ Dumont, à Thouars. — Le champion olympique du décathlon fut gagné, à Berlin, par l'Américain Morris, avec 7.900 points ; dans cette épreuve, la France n'était pas représentée.

■ Voyageuse sportive. — 1^o Avons remis votre lettre. 2^o Le joueur Ozenen est Français.

■ Un futur champion du monde. — 1^o Voici les couleurs des marques cyclistes : Automoto, violine ; La Nordiste, rouge-vert ; Roolid, bleu bandes blanches ; 2^o Le coureur Vermassel est équipé par la marque La Perle.

■ Un sportif de Saint-Denis. — Les champions de France de saut en hauteur furent, de 1920 à 1926 : Pierre Lewden, 1 m. 84 ; Guillaux, 1 m. 80 ; Pierre Lewden (quatre années consécutives) ; Ménard (U.S. Tours), 1 m. 85.

■ Roi du cycle. — La première course parisienne de six jours d'après guerre fut disputée en 1929 et gagnée par l'équipe Egg-Sérés devant Aerts-Spiessens, Dupuy-Miquel, Berthet-Billard, Verri-Olivieri, etc.

■ Malard. — 1^o Sochaux est situé dans le département du Doubs. 2^o Duhart est âgé de 25 ans et Courtois de 24. 3^o Le comité départemental de l'Oise de l'U.V.F. a son siège à Beauvais.

■ Un fervent du vélo. — Pour la route, il vaut mieux que la selle d'un vieux vélo soit en arrière de l'axe du pédalier.

■ Potan. — Le match Sochaux-Valenciennes disputé à Sochaux en début de saison fut gagné par Sochaux, par 10 buts à 0.

■ Swing. — Le boxeur Candel se prénomme Carmelo, boxe dans la catégorie poids moyens, est né le 14 février 1905 à Rio Salado (Oran).

■ Deux parieurs. — L'international Nicolas, du Football Club de Rouen, est âgé de 24 ans.

■ Un lecteur auxerrois. — 1^o Le footballeur Jordan, du R.C.P., est Autrichien et âgé de 26 ans. 2^o Verriest, âgé de 27 ans, pratique actuellement à Roubaix.

■ Cycliste précocité. — L'ex-champion des bouchers Lemarié a gagné en 1936 Paris-Cayeux, Paris-Sens et le Championnat de France sur route amateurs.

■ Roi du ballon rond. — 1^o Le premier match de football France-Tchécoslovaquie eut lieu en 1920 à l'occasion des Jeux d'Anvers et fut gagné par la Tchécoslovaquie, par 4 buts à 1.

■ Futur coureur automobile. — 1^o Le tournoi triangulaire de football Armées française, belge et anglaise fut gagné en 1936 par l'Armée française. 2^o Avons transmis à Louis Chiron. 3^o Les inscriptions sont reçues à l'Automobile Club de la Sarthe, au Mans.

■ Futur footballeur. — Depuis 1920, le Red Star de Paris a gagné 4 fois la Coupe de France.

■ Nanette et Lili. — Le champion olympique de hockey sur glace aux Jeux de Garmisch-Partenkirchen fut gagné par l'Angleterre devant le Canada et les Etats-Unis.

■ Abonné à « Match ». — N'avons pas connaissance de ce footballeur sergent de ville.

■ Un fondeur du football. — C'est l'édition de rugby qui est en vente dans votre localité.

■ Jupiter de Montplaisir. — Il n'existe pas de livre spécialisé sur le saut en hauteur.

■ Parouty. — L'équipe que vous nous signalez est, à notre avis, une excellente équipe de rugby de division d'excellence, qui logiquement peut figurer avec succès dans les dix premières du championnat.

■ Pottier. — Non, le joueur Allard n'a pas encore été sélectionné dans une équipe de France.

■ André, futur Max Rousié. — L'Anglais Parker fut capitaine du « quinze » du Pays de Galles et c'est le même joueur qui joua contre Crabos en 1922.

■ Futur Courtois. — Avons transmis aux intéressés.

■ Menponti. — 1^o Le siège du Football Club de Sète est à Sète ; celui du R.C. Paris, 85, rue Ampère, Paris, et celui du Red Star, 16, boulevard de Strasbourg. 2^o C'est en 1920 que Guillemot fut, pour la première fois, champion de France de cross-country.

■ René Marcel. — 1^o En course, les coureurs cyclistes absorbent généralement du thé ou du café léger. 2^o Si vous avez 16 ans, vous pouvez être licencié dans un club de votre localité.

■ Van Aelst. — Vous trouverez ces renseignements au siège de la Fédération Française de Hockey sur glace, 16, avenue Hoche, Paris.

■ Sportif malouin. Deux Copines. Bernhard, Dumont. — Avons fait suivre aux intéressés.

■ Serge, Paris. — Il n'existe pas de joueur de tennis Tronquet classé en première série.

■ Gurgui. — Le dernier match France-Hollande fut gagné par la Hollande par 6 buts à 1. L'équipe néerlandaise était composée de Hall, Weber, Cardenove, Pauwe, Andriesen, Van Hell, Wels, Drok, Backhuys, Smit et Van Nellen.

■ Le lycéen sportif. — 1^o Le meilleur sprinter cycliste du monde fut, cette année, le Belge Scherens. 2^o Guy Lapébie est âgé de 21 ans et Charpentier de 22 ans. 3^o Gerdard est célibataire. 4^o On fait partie des équipes juniors jusqu'à 16 ans. 5^o Il est trop tôt pour savoir définitivement si l'espoir français Pellizza participera à la prochaine Coupe Davis. 6^o Le footballeur espagnol Zamora n'est pas mort ; il est actuellement à Madrid. 7^o Antonin Magne n'a pas renoncé définitivement aux compétitions.

■ André Crapeau. — 1^o Avons pris note et vous adresserons l'édition football. 2^o Etudions vos suggestions.

■ Gégé. — Comme entraînement, il vous faut faire 25 à 30 kilomètres à chacune de vos sorties.

■ Bras roulé. — Henri Deglane est Limousin, sapeur-pompier, moniteur à Joinville, champion de France et champion olympique de lutte, en tant qu'amateur et ce avant de devenir professionnel.

■ R. Schuck. Lecteur assidu de Meudon. André Chame. Lecteur de Roanne. — Avons fait parvenir vos lettres.

■ Roi des anneaux. — Un champion olympique figurait effectivement aux Jeux de Berlin 1936. Il fut gagné individuellement par l'Allemand Schwarzmack, devant le Suisse Mack et l'Allemand Frey. Par équipes, l'Allemagne triompha devant la Suisse et la Finlande, l'équipe française ne prenant que la huitième place. Quant à la catégorie féminine, elle fut gagnée, par équipes, par l'Allemagne devant la Tchécoslovaquie et la Hongrie.

■ Guidon coincé. — Le premier Circuit de l'Ouest, couru en 1931, fut gagné par Nicot devant Speicher et Favé.

■ Artiste et sportif. — 1^o L'athlète André Rolet, qui fait actuellement un numéro de music-hall fort apprécié, est l'ex-champion d'Europe des poids et haltères.

■ Une abonnée, Lille. — Faites-nous parvenir votre lettre que nous transmettrons à l'intéressé actuellement en déplacement.

■ Crochet du gauche. — Maurice Holtzer est né à Troyes le 21 janvier 1906 et commença à combattre en 1927.

■ Emule de Foucaux. — C'est en 1928 et 1929 que Camille Foucaux gagna le Critérium international de cross cyclo-pédestre.

■ Fervent lecteur, Ami des champions, Paulo, Acharné du ballon, Deux sportives, Eva. — Avons transmis aux intéressés.

■ Dédé et Tisso. — Adressez-vous à la librairie de « L'Auto », 10, faubourg Montmartre.

■ Admirateur du R.C. Strasbourg. — 1^o L'avant centre Rohr est étranger ; 2^o Langillier joue actuellement à Saint-Etienne ; 3^o A notre service photographique, 100, rue Réaumur, contre remboursement.

■ Un mordu de Sochaux. — 1^o Le joueur Cazenave n'a pas encore sa licence pour Sochaux ; 2^o Duhart est âgé de 25 ans ; 3^o F.C. Sochaux, à Sochaux-Montbéliard (Doubs).

■ Un mordu toulonnais. — Si vous parlez du rugbyman Marcel Baillette, celui-ci a été 17 fois international depuis 1925.

■ Championne de saut. — Avec un saut de 1 m. 57, Mlle Nicolas, du P.U.C., améliora, cette saison, le record de France du saut en hauteur.

ACHILLE, aux pieds nickelés.

L'Imprimerie Réaumur et l'Héliogravure Rotative, 100, rue Réaumur, Paris. Le gérant : RAYMOND DEBRUGES.

match

LE PLUS GRAND HEBDOMADAIRE SPORTIF

*Bonne
Année*

A TOUS LES SPORTIFS
DU MONDE



Avant de reprendre l'entraînement, sur la Côte d'Azur, en vue de la prochaine saison routière, Speicher, Leducq, Le Grevès et Fournier ont pris quelques jours de vacances dans la montagne. On les voit, ici, dans la neige, au sommet du col de Vars qu'ils connaissent bien pour l'avoir souvent franchi à l'occasion du Tour de France, mais en été, et à bicyclette...